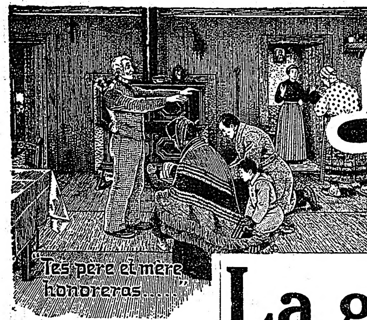


Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 24
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 13 AVRIL, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

La guerre d'Espagne devant le droit

1938			AVRIL			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

LA SEMAINE

Le Sénateur Griesbach vient de faire des siennes au Sénat en s'insurgeant contre le Bill Lacroix. On sait que M. Lacroix, le député de Montmorency avait présenté un Bill ayant pour effet d'obliger les fonctionnaires à parler la langue de la majorité de la population qu'ils sont obligés de servir. Griesbach a trouvé ce Bill très dangereux pour la paix au pays.

★★★

Il ne faut pas oublier que ce M. Griesbach est absolument le même qui s'insurgeait contre les écoles séparées en Alberta, lors de la première campagne électorale en cette province. Plus le monde change, plus ces vieux politiciens sont pareils.

★★★

Les Sénateurs Marcotte, de la Saskatchewan, et Gustave Lacasse, de l'Ontario, tous les deux représentant les droits des minorités françaises au Sénat, ont bien défendu le Bill Lacroix contre les attaques injustifiées des Griesbach, conservateur d'Edmonton, Quinn, conservateur de Halifax, et Robinson Libéral de Moncton...

★★★

Comme le Gouvernement de M. MacKenzie King n'a pas encore nommé le sénateur canadien-français qui revient à l'Alberta, (pourquoi attend-il si longtemps?) il est évident qu'il n'y avait pas de sénateur franco-albertain pour défendre les principes du Bill Lacroix.

★★★

Edouard Bénès, le président de la Tchécoslovaquie, vient de déclarer que son Gouvernement réussirait, dans les efforts qu'il fait actuellement, pour en arriver à satisfaire toutes les minorités du pays. Ces gens-là sont certainement plus avancés qu'au Canada.

★★★

On dit qu'à l'occasion du débat sur les armements à la Chambre des Communes, il y a eu cinq ou six discours de bonne venue, à raison de un par jour, et que tous les autres discours ont été un fatras d'incohérences, de répétitions et de lieux communs. On dit même que des ministres, qui avaient parlé l'an passé et qui avaient surtout trop parlé, sont restés silencieux cette année.

★★★

On dit encore qu'autour des députés qui osent se tenir droits sur les graves problèmes nationaux, à Ottawa, le vide se fait. Le crétinisme intellectuel et national font toujours honneur à nos démocraties modernes.

★★★

M. le Sénateur Griesbach a dit au Sénat: "Le Canada doit se préparer à la prochaine guerre, en prenant des mesures pour enrôler ses meilleurs hommes." C'est tout de même pas mal raide ce que vous avez dit là, M. le Sénateur. "Durum est hic sermo."

★★★

Dans certains milieux on parle ordinairement du Moyen-Age, comme d'une période de superstition, et on enseigne dans tous les livres d'histoire, dons nos écoles, que la superstition a fini avec le Moyen-Age qui était sous la domination de l'Eglise. Mais, détrompez-vous. La superstition existe plus que jamais, et elle est beaucoup plus bête qu'elle n'a jamais été. Deux exemples: A Chicago seulement, il y a 2000 charlatans qui vivent copieusement de la

(Suite à la page 8)

A PROPOS D'ANGLOPHILIE

"UN MAL QUI REPAND LA TERREUR ...."

Je viens justement de lire dans "La Boussole," de Montréal, un article intitulé: "L'Enseignement de l'anglais," dans lequel une mise au point qui nous semble très opportune est administrée à un membre de la Commission Scolaire de Montréal.

Nous revenons d'un voyage d'affaires de quelque trois mois dans la province de Québec, et je vous garantis que l'anglophilie d'un certain nombre de compatriotes de la vieille province, et non des moindres, nous a souvent étonné. L'anglophilie est une maladie grave; c'est même un mal qui répand la terreur dans la bonne ville de Montréal.

Que des journaux comme "La Boussole," s'en alarment et injectent l'un des meilleurs sérums qui soient, en dénonçant les coupables par leur nom, nous n'en sommes pas du tout surpris. Mais ce qui nous surprend le plus, c'est que les anglophiles du Québec, au moins ceux que nous avons pu rencontrer, et il ne peut pas y avoir de raisons pour que les autres ne leur ressemblent pas, étudient bien peu, pour ne pas dire pas du tout, ce que les francophobes de l'Ouest laissent aux Canadiens français dans nos écoles que nous payons de nos deniers chez nous. Ce que les anglophiles de la province de Québec devraient retirer de la simple lecture des livres de M. l'abbé Groulx, notre véritable historien national, le seul qui a su faire la synthèse complète de la tragédie des minorités, en serait assez, nous semble-t-il, pour leur donner du coup un peu d'éducation canadienne-française et de sens national.

Ce membre de la Commission Scolaire de Montréal, comme il l'écrivait dans un récent numéro de "l'Enseignement primaire," (nous prenons le témoignage de la "Boussole"), tiendrait à ce que les petits Canadiens français, "les enfants," dit-il exactement, puissent comprendre autrement qu'en gros, (il voudrait dire dans les mondres détails, par conséquent) les conversations qui se font autour d'eux, (les conversations des anglo-protestants comme celles des Anglo-catholiques évidemment,) et les journaux écrits en anglais et les livres anglais, et participer à la vie intellectuelle (et pourquoi pas aussi aurait-il pu logiquement ajouter, à la vie religieuse des protestants) et.. etc., Or, si ce membre de la Commission Scolaire de Montréal tenait à tout cela, eh bien nous, qui ne demeurons pourtant pas dans le province de Québec, nous ne sommes pas anglophile à ce point-là. Nous sommes convaincus de la thèse et nous la défendons, et notre jeunesse en est de plus en plus convaincue, elle aussi que les petits Can. français, même dans nos provinces, ne devraient pas apprendre l'anglais au détriment de leur esprit français, et qu'ils ne devraient pas au moins l'apprendre au point de faire leurs délices dans "les conversations anglaises, dans "les journaux écrits en anglais," dans les "livres anglais" et dans "la vie intellectuelle et morale des peuples anglais.

Du côté anglo-protestant, anglo-neutre ou anglo-païen, c'est ce qui est le plus commun, en fait de conversations, de journaux anglais ou de livres anglais, nous considérons qu'il y a dans tous ces bibelots-là, une occasion prochaine de péché pour le Canadien français qui s'y livre. La preuve toute simple en est chez quelque 6,000 défections officielles chez les nôtres en Alberta seulement. Ils ont fait leurs délices de tout ce que, toujours au témoignage de "La Boussole," le membre d ela Com.. Sco. de Montréal proposent pour les petits Canadiens français de la province de Québec. Aujourd'hui, ils ne parlent plus français, ils n'ont plus l'ombre de l'esprit canadien-français, ils ne sont même plus catholiques. Par conséquent, nécessité d'éloigner le Canadien français, et surtout l'enfant de tout le bibelot anglo-protestant, anglo-neutre, et anglo-païen, autant de degrés dans les dangers qui nous entourent. C'est là toute notre oeuvre de survivance catholique et nationale chez nous, en Alberta. Et comme quelqu'un de très marquant dans la province de Québec me disait au mois de janvier, que le problème de la survivance se posait même dans Québec, on ne verrait pas pourquoi il puisse se trouver un seul compatriote pour penser le contraire, même là.

Par ailleurs, si les Canadiens français doivent être capables de se faire comprendre et de comprendre leurs compatriotes anglo-catholiques, nous croyons et nous continuerons de croire, que les petits Canadiens français de Québec surtout, il ne manquerait plus que cela, et les nôtres aussi, n'ont pas du tout besoin d'apprendre l'anglais au point d'aller chercher chez le voisin, les conversations, les journaux et les livres qu'ils peuvent et devraient avec au moins autant d'avantages sinon, plus, trouver dans leur milieu.

En un mot, pour dire toute notre pensée, ce qui presse infiniment dans la province de Québec, c'est un code d'éducation véritablement nationale dont nous pourrons nous servir aussi chez nous, et s'il existe une génération d'éducateurs qui persiste à mettre l'accent sur la nécessité de l'anglais dès les premières années de l'école primaire dans la province de Québec, nous finirons par avoir la certitude qu'ils sont tout à fait de "la Génération des morts," de toute cette génération qui forme dans la province de Québec et surtout à Montréal, le public des journaux jaunes et des magazines de langue anglaise tous en état de péchés mortels contre la lumière et la vérité.

NOS ENTREVUES

M. ZEPHIRIN MALHIOT

M. Zéphirin Malhiot est un Canadien français résidant dans la paroisse de St-Paul depuis quelques années. Ingénieur civil de son métier, il peut, à l'âge de 82 ans, nous résumer avec beaucoup de suite et de clarté, l'une des carrières les plus remarquables qui pourrait à elle seule démontrer jusqu'à quel point les Canadiens français ont servi les progrès matériels du Canada.

Un homme qui a gardé très vivaces dans sa mémoire toutes les traditions et coutumes canadiennes-françaises qu'il a vécues profondément au cours de son enfance dans le comté de Nicolet, un homme qui, comme ingénieur, a bâti au-delà de 2000 milles de chemins de fer sur le continent américain, qui a été en relation pendant une soixantaine d'années avec tous les principaux hommes d'Etat, les financiers, les chefs des grosses compagnies de construction et ceux de l'administration canadienne, qui a eu sous son contrôle des dizaines de millions de dollars pour les constructions gouvernementales, qui a été ingénieur en chef du gouvernement fédéral, pour tous les travaux Publics des Territoires du Nord-Ouest Canadien, qui a été l'ami intime de notre poète national Louis Fréchette, un Canadien français enfin qui a su ramasser dans un manuscrit d'au-delà de mille pages toutes prêtes pour la publication, les principaux faits et

(Suite à la page 2)

Billet

Entre nous autres

A vrai dire, mon cher Norbert, j'attendais de tes nouvelles, toi ou un autre, car l'enseignement du français dans nos écoles, c'est un sujet délicat.

On peut discuter là-dessus à perte de vue. Peut-on apprendre et surtout savoir parfaitement deux langues. Il y a du pour et du contre. Cela me rappelle un type que j'ai connu dans une mine du Nord-Dakota, il parlait sept langues, mais il paraît qu'il n'en savait aucune, du moins son français c'était pour moi du chinois.

Tout de même venons en au sujet. Je te dirai d'abord que je ne te répondrai par parce que je pense que tu es à côté de la question, rien que ça, mon vieux.

Il faut prendre la situation telle qu'elle est. Nous sommes dans une province où l'enseignement et la mentalité de nos écoles est anglaise. Que ce soit bien ou mal pour nous, c'est autre chose. Que nous ayons droit à autre chose que ça, c'est bien possible, que cette situation soit injuste, je suis bien prêt à le dire, mais en attendant nos enfants sont là et il s'agit de faire quelque chose en attendant que la situation change et même pour que la situation change.

D'abord, qu'est-ce qu'on a? Une heure et demie de français par jour, si on compte le catéchisme. Ce n'est pas gros si tu veux, mais c'est ça. Y a-t-il moyen de bâtir des Canadiens français avec ça? Je me le demande moi-même. Voilà tout de même mon avis, penses-en ce que tu voudras.

Si nous voulons rester ce que nous sommes, c'est notre affaire d'abord. Il faut le vouloir. Le voulons-nous? J'entends parfois reprocher ci et ça au gouvernement, on nous refuse nos droits, on est mesquin, injuste à notre égard; ça se peut. Mais si le gouvernement nous donnait tout d'un coup trois ou quatre heures de français par jour, je me demande ce que nous en ferions.

Tu sais, l'histoire de mon voisin qui disait que du français on en aura toujours assez, elle est plus générale que tu penses, j'en connais pas mal qui pensent comme lui et j'ai rencontré un particulier qui fait le tour de la province chaque année et il me dit qu'il en connaît dans tous les coins. Alors, tant que les enfants entendront les vieux parler comme ça, donne leur trois et quatre heures de français par jour et tu ne changeras pas grand chose.

Je connais plusieurs écoles qui prennent leur heure et demie de français, mais j'en connais un grand nombre aussi qui ne le font pas. Il y a pourtant là des Canadiens français en majorité, mais les commissaires pas plus que les parents ne s'en occupent. Penses-tu que ces gens là tiennent à rester français?

Autre chose, le français, ça ne s'apprend pas tout seul. Il faut des institutrices, et il faut qu'elles soient capables de l'enseigner. En avons-nous assez? L'an passé, notre institutrice s'est mariée; c'est bien son affaire, me diras-tu. Mais n'empêche que nous avons failli à cause de cela devoir nous contenter d'une maîtresse russe parce qu'il ne restait plus de maîtresses bilingues.

Le même particulier dont je te parlais tout à l'heure me disait qu'il connaît plusieurs districts où on ne peut trouver personne pour enseigner le français. Il me disait que ça dépend de deux choses faciles à comprendre. Il n'y a pas assez de nos filles qui prennent leur diplôme et on ne les paye pas. Les écoles anglaises payent plus et mieux, c'est là qu'elles vont. Je reviendrai sur ce sujet un jour ou l'autre.

Donc, il n'y a pas assez de maîtresses. Autre chose, celles que nous avons peuvent-elles enseigner le français? le savent-elles? C'est une autre question. Pour moi, j'en connais pas mal qui ne le savent pas gros. Je ne leur en fais pas de reproche. Où l'auraient-elles appris?

Donc, mon cher Norbert, je pense que le temps n'est pas venu de nous faire faire le cadeau d'une couple d'autres heures de français par jour.

Alors, que reste-t-il à faire

Je dis qu'il faut commencer par convertir les vieux. C'est difficile, je suis avec toi. A notre âge, on tient à ses idées, même si elles sont de travers, ma vieille est là pour me le dire. Essayons tout de même.

Puis, prenons donc ce que nous avons droit d'avoir, ce sera toujours ça.

Après cela, tâchons donc d'avoir des institutrices et des bonnes. Si elles s'aperçoivent que les parents et les commissaires tiennent à l'enseignement du français et apprécient leurs efforts, elles se forceront. Elles n'ont pas de mauvaise volonté, elles sont rien que comme tous nous autres: cela ne sert à rien de faire quelque chose que personne ne désire ou n'apprécie. Elles iront d'elles mêmes au cours d'été et se perfectionneront. Et surtout, et c'est là le point important, elles mettront dans la caboche de nos petits des convictions et une mentalité française.

crois que le journal est tout dési-
crois que l cjournal est tout désigné pour atteindre tout le monde. Il peut faire énormément pourvu que nos gens le lisent. Ici, mon ami le Rédacteur, va dire que j'enfourche encore ma marotte, n'importe.

Le Rédacteur, c'est un maître d'école, ni plus ni moins, car nous sommes tous de grands enfants. Il y a de bons maîtres d'écoles avec qui on apprend tout seuls, il y en a de moins bons. Quand le maître est ennuyant, je m'endors comme au sermon de mon curé. Quand je vois un article sur deux colonnes à longueur de page, je suis trop paresseux pour le lire, la leçon est trop longue. Quand cela à trop l'air d'un sermon, je me dis que je me suis abonné aux Annales de la Bonne Sainte Anne pour ça, et qu'en plus, le curé nous en fa[...] tous les dimanches. Je me dis que mon journal, c'est comme une lettre qui me donne des nouvelles de tout ce qui m'intéresse. Par le courrier paroissial, j'apprends qu'il y a un tas de Canadiens dans tous les coins de la Province et qu'ils se font valoir, on se sent les coudes. J'aime aussi savoir ce qui se brasse au parlement, car je ne lis pas l'anglais et si mon journal ne me le dit pas, où vais-je l'apprendre? Cela me fait plaisir aussi de savoir ce que les Canadiens et les catholiques ont fait dans le monde depuis la dernière semaine.

C'est justement ce que "La Survivance" fait de ce temps-ci. C'est pourquoi je la trouve de mon goût plus que jamais et j'espère qu'elle ne fera que s'améliorer encore si c'est possible.

Nos jeunes, ils ont leur "Survivance" et ça, je trouve que c'est épatant. Cela leur vaut beaucoup, ils la lisent, ils la font, ils sentent qu'ils sont et qu'ils font quelque chose. Ce sera assez pour aujourd'hui, mon cher Norbert. Comme je suis contre les articles trop long, il faut que j'arrête, car le mien s'allonge outre mesure.

PAMPHILE

L'opinion du professeur Le Fur

L'éminent juriste, M. Louis Le Fur, profeseur de Droit International Public à l'Université de Paris, membre de l'Académie de Droit International de La Haye et de l'Institut de Droit International, président de l'Institut International de Philosophie, du Droit et de Sociologie Juridique, vient de publier aux "Editions Internationales" (47, rue Saint-André-des-Arts) l'édition définitive de son ouvrage **La guerre d'Espagne et le Droit.**

L'intérêt avec lequel ce travail a été accueilli dans les milieux universitaires et diplomatiques s'explique, non seulement par l'autorité de l'auteur, mais aussi par sa spécialisation dans les questions qui, comme la question espagnole actuelle, participent à la fois du Droit Constitutionnel et du Droit des Gens.

Dans son étude, le professeur Le Fur aborde plusieurs problèmes fondamentaux: certains, comme la légitimité de l'insurrection nationale contre un pouvoir illégal et tyrannique, touchant au Droit interne; d'autres, au Droit International, comme lorsqu'il examine le caractère de cette insurrection, c'est-à-dire s'il y a ou non une véritable guerre qui doit être reconnue et considérée juridiquement comme telle, avec ses conséquences immédiates (le fait de la belligérance) et ultérieures (la reconnaissance du nouvel Etat). Il examine aussi tous les problèmes fondamentaux: la neutralité, la non-intervention, le blocus, les zones de guerre, les intérêts étrangers, etc...., et spécialement l'attitude de la Grande-Bretagne et de la France. Tous ces points se rapportent à une thèse principale: la légitimité du mouvement national et du Gouvernement qui l'incarne et le soutient.

Voici quelques paragraphes de la fin de la première partie de l'étude du profesesur Le Fur:

"Après tous ces faits et ces chiffres, la conclusion s'impose: on ne peut pas qualifier de gouvernement régulier, légal et bien moins encore d'unique gouvernement légal, un gouvernement dont l'autorité, qui va toujours diminuant, ne s'étend qu'à un tiers du pays qui se déclare lui-même en état de guerre contre plus de la moitié de la population — d'après les résultats mêmes des dernières élections — et qui emploie son autorité, dans les provinces où il est resté maître, à les ruiner de fond en comble, au point qu'il ne peut même plus assurer leur ravitaillement. Il fallait, sans doute, après la Russie soviétique, un nouvel exemple pour ouvrir les yeux des autres nations d'Europe et leur montrer que, partout où il s'installe, le communisme marxiste entraîne après lui le désordre et la ruine générale."

"On comprend après cela les jugements sévères portés contre ce gouvernement, aussi bien par les Espagnols que par les étrangers; le jugement d'Unamuno, souvent cité: "Dans l'Espagne actuelle, il y a d'un côté la civilisation et de l'autre la barbarie," ou celui plus récent du Cardinal Verdier en réponse à la lettre collective des Evêques d'Espagne: "La lutte titanesque qui ensanglante le sol de la catholique Espagne est en réalité la lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique."

"On s'explique aussi la protestation du Général Franco à la Société des Nations, en mai 1937, où il dénonce au monde entier, non seulement l'illégalité, mais l'illégitimité du soi-disant gouvernement rouge de Valence et récalme pour le gouvernement national le droit à être considéré comme représentant la nation espagnole."

Dans la seconde partie de son travail, M. Le Fur traite des problèmes de Droit International proprement dit, spécialement de la nécessité impérieuse de la reconnaissance de la belligérance et de l'urgence pour les puissances de reconnaître vite le

(Suite à la page 8)

ADOLPH HITLER



Le maître de la plus grande Allemagne.

LITTERATURE

DIALOGUE DES MORTS

Ecrit spécialement pour la Survivance, par M. Georges Bugnet, ancien rédacteur de l'Union.

BOILEAU et HUGO

Boileau. — Je suis bien aise de vous retrouver, mon cher Hugo. Depuis longtemps je ne rencontre, dans nos demeures éternelles, que des âmes férues de sciences physiques, chimiques, génétiques, eugéniques, économiques, et Dieu sait quoi! Les derniers arrivants, bien qu'étant débarrassés de leurs corps, ne savent parler que de crise des marchés, production et surproduction, distribution des richesses terrestres, confort moderne, mécanisme, chômage, enfin d'une infinité de choses qui n'ont pas cours ici et où, de mon temps, on était fort ignorant. Il me vexe, au milieux de ces âmes, d'avoir à demeurer muet. Une chose me console: c'est que, dans ces nouveaux problèmes, personne ne semble voir beaucoup plus clair que moi.

Hugo. — J'avoue, mon cher Boileau, que, comme vous, je me sens un peu dépaysé parmi nos nouveaux venus, et je suis heureux de vous rencontrer. Ouvriers d'une même oeuvre, le grand art d'écrire, si parfois nous différons d'opinion, nous pouvons du moins nous comprendre.

Boileau. — Veuillez me pardonner. Si, comme le fait à peu près tout le monde, vous entendez parfaitement mes écrits, je n'en saurais dire autant des vôtres.

Hugo. — La cause en est dans le progrès de la langue française, progrès qui vint avec un plus parfait épanouissement de la pensée humaine. Ayant des idées nouvelles, il nous fallut de nouvelles façons de les exprimer.

Boileau. — Vingt fois déjà vous m'avez donné cette explication, sans jamais me convaincre. Je persiste à soutenir que vous n'avez rien épanoui du tout. Vous avez inventé des choses, oui, et avec ces choses, des mots. Mais des pensées, mais des idées, par ma foi, je n'en ai point découvert de nouvelles. Je suis tout prêt à concéder qu'auprès de la vôtre ma façon d'écrire manque d'éclatant coloris. Du moins, elle est solide, durable. Quantité de mes vers sont encore cités comme proverbes. Combien, des poètes de votre siècle, en peuvent dire autant?

Hugo. — Vous êtes bien, mon cher Boileau, toujours la même âme: autoritaire et sans ménagements. Moi, depuis ma mort, je suis beaucoup moins vigoureux. Tout de même, nous, les romantiques, avons aperçu quelque chose où vous, les classiques, étiez de meurés aveugles. L'idée étant neuve, il nous fallut, pour la bien rendre, un style neuf. Et c'est de là que provient notre principal désaccord.

Boileau. — Je vous entends. Vous voulez parler de ce fameux "sentiment de la nature." Eh bien, puisque nous avons l'éternité devant nous, rien que je sache ne nous empêche de discuter cela pendant quelques moments.

Hugo. — Je ne m'y refuse pas. Mais comment pourrez-vous discuter d'une chose où vous n'avez jamais rien compris?

Boileau. — Hé! je ne demande qu'à m'instruire, à trouver, grâce à vous, ce plus large épanouissement de la pensée dont nous, classiques, étions si dépourvus. Ça! Donnez-m'en quelque exemple.

Hugo. — J'ai tellement écrit sur ce sujet que mes souvenirs sont un peu diffus et je ne sais pas bien au juste quelle citation serait la plus propre à me faire clairement entendre.

Boileau. — Ma mémoire à moi est restée fort bonne. Vous avez écrit:

Pleurez sur l'araignée immonde, sur
le ver,
Sur la limace au dos mouillé comme
l'hiver....

Est-ce là ce que vous appelez le sentiment de la nature?

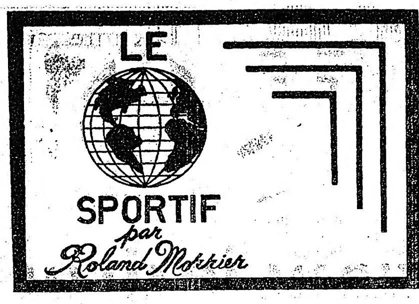
Hugo. — Oui, en partie. Vous y pouvez percevoir cet universel amour pour les créatures....

Boileau. — Fort bien. Seulement, ce

(Suite à la page 4)

NOTRE BUDGET PROVINCIAL

Le budget pour la prochaine année fiscale du gouvernement de l'Alberta représente un montant de $22,184,-84. L'an dernier le budget était de $22,580,300.90. On prévoit pour la prochaine année financière un déficit de $1,567,571.24. Le débat sur le budget a été assez long à la législature; et pas moins d'une trentaine de députés y ont pris part.



Rugby à Edmonton

Une équipe senior, sous la tutelle de Bob Fritz, anciennement avec les Winnipeg Blue Bombers, portant les couleurs d'Edmonton dans le circuit de l'Ouest, est maintenant le rêve des enthousiastes de ce sport dans la capitale albertaine. Sans doute, il serait bon de voir notre ville représentée au côté des clubs tels que les Regina Rough Riders, Calgary Bronx et Winnipeg Blue Bombers, mais avant de nous glorifier de l'acquisition d'un tel club, il y a plusieurs items à prendre en sérieuse considération.

Pour maintenir un club tel, il faut nécessairement des recettes et celles-ci viennent de l'assistance aux parties. Edmonton, l'automne dernier, s'est signalé par le manque d'enthousiasme de la part de la population sportive à l'égard de ce sport, et si une organisation telle que celle-ci doit réussir il faut de bonnes foules aux joutes. Il y a aussi la question de terrain; où auront lieu les parties? Au Parc Renfrew? Il me semble que si par chance nous pouvions attirer de bonnes foules, ce terrain ne sera guère assez grand pour pouvoir faire face à la situation.

Il faut tenir compte de la dépense très élevée que ces clubs occasionnent, en voyageant dans tout le pays, leur transportation est très élevée et tout ceci dépend des recettes payées par l'assistance aux diverses joutes.

Pourrons-nous faire face à toutes ces situations, l'automne prochain, si nous nous décidons d'avoir un club dans le circuit senior de l'Ouest? Espérons-le, et attendons encore quelque peu avant de nous prononcer trop catégoriquement.

Les "Grads" à l'oeuvre

Avec une régularité quasi monotone, les Grads d'Edmonton ont remporté pour la 22ième année consécutive le championnat de l'ouest senior de la balle au panier féminin. Elles triomphèrent des championnes de la Colombie de façon décisive par le total de 153-52 points dans une série de deux parties. Déployant un jeu d'ensemble digne de leur réputation, l'équipe de Percy Page sembla avoir tout sous contrôle, comptant avec une précision et un ensemble remarquable.

Les Grads rencontreront maintenant les British Consols de Toronto, pour le championnat canadien, la série commençant à Edmonton, le 23 courant. Les enthousiastes qui ont en tête de placer quelques sous sur un gagnant peuvent le faire sans peur sur les Grads, car, elles auront sans doute très peu de difficulté à vaincre cette équipe torontonnine.

La Ligue Junior

Les choses se brassent considérablement dans le monde du gouret junior. Les St.Boniface Seals, champions de l'Ouest, ont baissé pavillon devant l'attaque décidée des Cornwall Generals par le pointage de 3-2. Néanmoins, les honneurs de la soirée revinrent au brillant joueur de défense du club manitobain, Wally Stanowski. Ce robuste gaillard donna l'une de ses plus brillantes exhibitions de la saison et s'établit comme étant indispensable au gérant des Toronto Maple Leafs, Conny Smythe.

Je suis, néanmoins, très en faveur des St. Boniface Seals, et si tout peut se remettre au normal et si nos gars de l'Ouest s'aclimatisent à leurs environnements, la coupe Mémorial demeurera cette année dans l'Ouest, espérons-le et attendons le résultat final avec confiance.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

LES "MAINS ROUGES"

La censure de M. Gladstone Murray les "sauce" dans l'acide pour les "derougir" un peu! Ce sont maintenant "Les Mains Rosées," écrit, dans le "Courrier de Berthierville," M. Louis-P. Hébert.

Depuis le 11 janvier 1938, le poste CBF, de Radio-Canada, radiodiffuse le radio-roman "Les Mains Rouges" tous les mardis soirs de 8 heures à 8 h. 30.

Ce radio-raman, tous les gens bien pensant l'admettent. C'est d'une haute moralité puisqu'il défend la religion catholique et fustige sévère-
Malgré cela, chacune des émissions
ment le communisme.
est soigneusement censurée à la demande expresse de M. Gladstone Murray, gérant-général de la Société Radio-Canada!

Mais pourquoi cette censure, se demande-t-on un peu partout?

N'avons-nous pas le droit de mettre nos concitoyens en garde contre les dangers du communisme?

Non! pas à la radio, du moins!

Dans les journaux, tant qu'on voudra! Mais à la radio? Non! Cent fois non!

C'est vraiment extraordinaire! Mais pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Tenez-vous bien! La réponse est renversante!

Le radio-roman: "LES MAINS ROUGES" est censuré, taillardé, changé, etc., parce que M. Gladstone Murray ne veut pas déplaire au représentant de l'Espagne communiste, qui, parce qu'il n'aimait pas ce drame, a logé une "protestation officielle" en bonne et due forme!

Anxieux d'éloigner l'affreux danger de provoquer "un incident diplomatique" avec l'Espagne rouge, M. Murray n'hésita pas. A tout prix il fallait éviter de blesser davantage les communistes d'Espagne! Ce sont les amis du Canada, paraît-il!

Aussitôt les censeurs de Radio-Canada se mirent à l'oeuvre!

Ils exigèrent que d'importants changements fussent apportés aux textes originaux des "MAINS ROUGES." Ils ordonnèrent de retrancher des dits textes originaux tout ce qui avait trait, de près ou de loin, au communisme, à l'Espagne, et à la Russie soviétique.

De plus, défense fut faite de citer même les faits historiques indéniables, contrôlés par plus de quarante-cinq évêques catholiques espagnols!

En un mot, ordre fut donné de "dérougir" "LES MAINS ROUGES" afin de leur donner tout simplement une petite "teinte rosée!"

Avalons cela, catholiques de la province de Québec!

Et voilà! C'est le représentant d'un gouvernement communiste, gouvernement qui brûle les temples de Dieu, égorge prêtres et religieuses, assassine les honnêtes gens, qui dicte ses volontés à Radio-Canada!

Qui sait si, plus tard, ce digne représentant espagnol ne déterminera pas, lui-même, l'heure de vêpres dans nos églises?

On ne sait jamais! Après un premier pas on en fait, quelquefois, un deuxième, puis un troisième, puis....

Et dire qu'il y a encore des gens assez stupides pour croire en la "puissance" des communistes au Canada! A bientôt!

QUEBEC A LA RADIO

Nous n'avons pas de compliments à adresser à Radio-Canada qui, il y a quelque temps, avait organisé une émission québecoise destinée à tout l'empire britannique. Non pas que le programme fût grotesque, mais il aurait pu être tellement plus original. Faire connaître, du moins rappeler au Royaume-Uni et à ses Dominions que nous avons de grandes industries, que nous comptons des institutions séculaires, très bien, mais, de toutes ces scènes transportées par la voie des airs aux quatre coins de l'empire, y en avait-il deux qui n'auraient pas pu originer de partout ailleurs? Sur le marché de Saint-Roch, une brave Canadienne a dit deux mots en français. La même ou une autre a continué en anglais. Puis nous avons visité une industrie et entendu ronronner des dynamos. Le Séminaire n'avait donc à offrir que cette partie de balle au panier, scandée par des cris furieux? Passe pour l'homme à la calèche, qui revient à chacune de ces émission. Nous avouons avoir été remués par les chants de la chapelle des Ursulines. Au début, il y avait eu aussi la voix d'un enfant de la Petite Maîtrise. On nous fit assister à la relève de la garde, sur la citadelle: commandements en anglais naturellement. Si encore l'annonceur avait eu soin de dire que ce régiment est exclusivement canadien-français.

Non! même le chant eût pu venir d'ailleurs: il ne caractérisait pas spécialement Québec. Alors, que fallait-il? nous demandera-t-on.—Probablement un peu plus d'imagination de la part des organisateurs de ce programme. Même si la plupart des scènes avaient été d'inspiration canadienne-française, même si les cris ou le bruit des machines avaient été remplacés par des bouts de conversation en français quitte à tout expliquer ensuite en anglais, nous croyons que l'empire ne se serait pas scandalisé. L'empire aurait vu Québec. Hier, ce pouvait être Ottawa et tout aussi bien Toronto.

(Le "Journal" de Québec)

TENIR!

Un journal vient de paraître qui a pour titre: TENIR!... Les fondateurs de cette nouvelle publication ne pouvaient choisir un mot plus beau ni plus significatif. En ces années montantes ne faut-il pas, en effet, redire sans cesse le mot qui sauva le monde aux heures tragiques de la Grande Guerre? Les chefs militaires avaient dit à leurs soldats: Tenir est le mot d'ordre. Et les vaillants hommes ont sauvé la civilisation en tenant... jusqu'à la mort.

***

Là-bas, au pays des blés d'or, si cruellement éprouvé en ces années de misère profonde, les mille voix de la publicité redisent aux populations désemparés: Il faut tenir!... Sans cesse, le journal exhorte les fils du sol à tenir dans la défense de leurs droits et l'amour de la terre. Les orages peuvent continuer à courber les fronts, ils ne feront pas tomber les courages. Et c'est pourquoi sous le choc des tempêtes qui menacent de tout détruire on voit tout un peuple tenir, là où ont tenu les ancêtres...

Ce journal "TENIR!" sera le stimulant des énergies déprimées, dira l'Evêque à ses diocésains. Il sera surtout un bulletin d'Action Catholique, car non seulement voulons-nous tenir contre tout découragement, mais agir généreusement au service du Divin Maître et des âmes. Et cet autre vibrant appel du grand Evêque fondateur du diocèse de Gravelbourg aujourd'hui cardinal de la Sainte Eglise de Dieu. Un mot, dit-il, a subitement redonné aux armées fléchissantes des Alliés les clefs de la victoire. Et ce mot qu'avait dit le généralissime des armées était: Tenir!... Tenir! répétaient après lui les officiers et les capitaines. Tenir!... se disait-on dans les tranchées meurtrières et sur les arrières fronts.

***

A ce mot: Tenir!... un enthousiasme fébrile courait dans les coeurs; puis un colossal effort naissait de ce sentiment de courage unanime. Et la victoire bientôt, une victoire inespérée survolait les incommensurables champs où se débattait le sort des nations... Il faut qu'il en soit ainsi de nous. Tenir!... parce que nulle part il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent et qu'ils ont droit au bon exemple. Tenir, parce qu'au dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la victoire est à ceux qui tiennent!... Tenir, parce que le Seigneur bénit toujours ceux qui luttent pour le maintien de la foi et la survivance de la patrie.

Tenir!... tout est là... C'est la splendeur des forts! c'est une espérance, c'est une ascension, c'est un coup d'aile qui dégage de la foule désorientée, c'est une fenêtre qui découvre à nos yeux les vastes horizons, c'est une marche en avant, une marche du côté lumineux de la route!...

(Jean des TOURELLES)

M. ZEPHIRIN MALHIOT

(Suite de la page 1)

souvenirs de sa vie, ce compatriote devait certainement attirer notre attention à un moment donné.

Cette bonne occasion nous a été donnée lorsque, vendredi soir, nous avons entendu au poste CJCA, M. Malhiot, prononcer, sous le patronage de la Corporation Canadienne de la Radio, une causerie sur des réminiscences. "Mon nom est Zéphirin Malhiot, et je suis un Canadien français âgé de 82 ans." J'ai l'habitude d'écouter très peu la plupart des causeries que nous présente Radio-Canada, parce que la plupart ne m'intéressent pas du tout.

Mais, M. Malhiot, dès la première phrase de sa causerie, m'a donné du goût pour l'écouter, et je l'ai écouté jusqu'au bout nous décrire, telles qu'il les avait vécues, comme nous les avons vécues nous-même, quelques traditions et coutumes canadiennes-françaises de nos vieilles paroisses de la province de Québec. Et combien nous étions heureux d'entendre M. Malhiot dire en terminant, ce que nous aurions aimé nous-même à dire exactement.

"Rien ne démontre mieux la place que l'Eglise occupait dans la vie du Canadien français que toutes ses traditions et coutumes religieuses. Je n'en finirais pas d'exposer les douces réminiscences de mon enfance; mais laissez-moi terminer par ces mots du poète:
"Combien j'ai douce souvenance
Du lieu de ma naissance."
"Combien douces, à la vérité, sont les souvenirs du cher lieu qui m'a vu naitre."

Et nous avons résolu tout de suite d'aller rencontrer M. Malhiot dans sa chambre à l'hôtel Cecil où il nous a parlé longuement "du cher lieu qui l'a vu naître" le 9 septembre 1856, la paroisse de Bécancour, dans le comté de Nicolet. Une centaine de pages manuscrites résument ses souvenirs des 10 premières années de sa vie. Sa famille, son éducation primaire tout est décrit avec une âme franchement canadienne, et la lecture de ces pages fait du bien. Nous espérons pouvoir donner une traduction complète dans la Survivance des "Mémoires" de M. Malhiot, et nous nous contenterons de donner à grand traits les principales étapes de la carrière de notre compatriote.

Après avoir étudié quelques années au Collège de Nicolet il se dirigeait vers le séminaire de Trois-Rivières. "Mes parents, nous dit-il, dans le but de me faire apprendre parfaitement l'anglais, m'envoyèrent alors au Collège St. Francis, à Richmond, P.Q. Mes études se terminèrent avec mon passage au Collège de Richmond."

M. Malhiot nous a alors rappelé qu'en 1856, année de sa naissance, la population entière du Canada était de 630,173 âmes; en 1881, ajouta-t-il, la population totale du pays était de 3,635,024 âmes, accusant ainsi une augmentation de 3,004,851 âmes, ce qui veut dire que l'organisation matérielle du pays devait se développer de pair avec l'augmentation de la population." Dès 1876, l'administration de Boucher de Boucherville, premier ministre de la province de Québec, décidait la construction d'un chemin de fer entre Québec et Ottawa, sous le nom de North Shore Pacific Raylway. Le projet était dans l'air depuis plus d'une vingtaine d'années. A cet effet, une Commission provinciale fut nommée, et le président de cette Commission fut l'hon. H.-G. Malhiot, proche parent de M. Zéphirin Malhiot. Quelques années plus tard, M. H.-G. Malhiot fut nommé juge de la Cour Supérieure de la province de Québec. "A partir de 1869, dit M. Malhiot, la question des constructions ferroviaires étaient à l'ordre du jour au Canada. On projetait le chemin de fer transcontinental, dès cette époque. Quelques années plus tard, le Northern Pacific, The Great Northern, The Canadian Pacific-Grand Trunk, etc. était en voie de construction. Tous ces projets de chemins de fer paraissaient ridicules à beaucoup de gens. Mais, les chemins de fer ont démontré depuis leur importance pour les développements de tous le pays."

En 1876, M. Malhiot, grâce à son parent, M. H.-G. Malhiot, président de la Commission des chemins de fer de Québec, obtint une position sur le Québec, Montréal, Ottawa & Occidental Railway. L'ingénieur en chef, P. A. Paterson, l'occupa à Montréal à copier des relevés d'ingénieurs. Quelques jours plus tard, il était envoyé à Ottawa rejoindre un groupe d'ingénieurs sous la direction de Peter Grant. "Grant, dit M. Malhiot, me donna de l'ouvrage sous la direction d'un ingénieur russe nommé Jasdawski, et de deux autres ingénieurs: MM. Mitchell et Duchesney." M. Malhiot travailla avec les ingénieurs entre Thurso et Aylmer pendant une année, et il se plaisait à nous dire: "Je garde beaucoup de reconnaissance aux ingénieurs Peter Grant et Edmond Duchesney avec qui j'ai travaillé et qui m'ont appris à me servir de leurs instruments."

M. Malhiot possède encore les deux premiers certificats de compétence qu'il reçut des deux ingénieurs en charge du gouvernement de la province de Québec. Le premier est signé par M. Edmond Duchesney en date du 25 décembre; le second est signé par l'ingénieur Peter Grant à la date aussi du 25 décembre 1877.

En 1878, M. Malhiot est envoyé à Montréal sous la direction de l'ingénieur A. Light en charge de la section de l'Est du Chemin de Fer. "Nous avons tout d'abord travaillé sur la ligne d'Hochelaga au bout de l'Ile où nous devions traverser un bras de la Rivière Ottawa. Néanmoins, nous avons tracé notre ligne jusqu'à Maskinongé."

Dans l'intervalle, une nouvelle administration avait pris charge de la province de Québec sous le nouveau gouvernement de l'hon. Henri-C. Joly, qui était bien décidé lui aussi de continuer la construction du chemin de fer. Le chef ingénieur A. Light fut sans retard autorisé à pousser la construction des chemins de fer de Berthier via Lanoraie, Lavaltrie, l'Epiphanie, Mascouche, Terrebonne, Désales et Saint-Vincent-de-Paul, dans le but de faire le point de division avec la division de l'ouest du Québec, Montréal & Ottawa Railway. "Après avoir soigneusement examiné la région, dit M. Malhiot, j'ai recommandé personnellement de passer le chemin de fer en ligne droite de Saint-Vincent-de-Paul à Saint-Martin." A ce point de notre entrevue, M. Malhiot aimait à nous rappeler les relations qu'il eut alors avec le Sénateur Belrose de St-Vincent-de-Paul qui voyait d'un très bon oeil le chemin de fer qui passerait tout près de chez lui. "Au cours de nos travaux de relevés topographiques dans cette région, j'ai été heureux, tout particulièrement, à Terrebonne, de rencontrer et de connaitre des personnages les plus intéressants tels que l'hon. R. Masson, MacKenzie, le Dr Privee, Joseph-E. Prévost et spécialement la famille Bernadin, qui nous offraient une généreuse hospitalité." Avec cette nouvelle expérience acquise et cette étude pratique du génie, M. Malhiot recevait, le 17 décembre 1878 et le 21 janvier 1879 deux nouveaux certificats de compétence, l'un signé par l'ingénieur W. A. Ramsay, l'autre par A. L. Light, l'ingénieur en chef. Les deux certificats reconnaissaient à M. Malhiot assez de compétence pour faire de l'arpentage et de la construction ferroviaire.

Depuis la date où le Gouvernement du Dominion du Canada avait acquis les Territoires du Nord-Ouest Canadien, toutes les Administrations qui se succédèrent furent souvent intéressées par les relevés des ingénieurs et arpenteurs du C.P.R. Des groupes en effet de hardis ingénieurs s'étaient aventurés vers les terres inconnues de l'Ouest canadien, à travers les lacs, les rivières, les muskegs, les montagnes, à la recherche d'un passage assez économique pour la construction d'un chemin de fer. Ces ingénieurs et arpenteurs travaillèrent courageusement au cours des années 1874-75-76, quand le chef ingénieur du C.P.R., Collingwood Schrieber, réussit à faire approuver par le gouvernement fédéral ses plans et devis d'une route ferroviaire transcontinentale. "Un contrat, nous dit alors M. Malhiot, fut immédiatement accordé à Sifton & Ward, couvrant 115 milles de chemin entre Fort William et English River. Vers le même temps, le gouvernement canadien accordait au contracteur T. Whitehead un contrat de 130 milles de chemin, couvrant ainsi la distance qui séparait Winnipeg du Portage du Rat (aujourd'hui Kenora.)

En 1879, sous l'administration de Sir John A. MacDonald, comme premier ministre, de Sir Hector Langevin comme ministre des Travaux Publics et de Sir Charles Tupper, ministre des chemins de fer, les ingénieurs Sandford Flemming et Collingwood Schrieber obtinrent un contrat du C.P.R. Il s'agissait de la Section dite "A" s'étendant de English River à Eagle River, soit sur une distance de 116 milles. M. Zéphirin Malhiot fut engagé comme l'un des quatre premiers assistants-ingénieurs, pendant que l'un de ses frères, Edouard Malhiot, faisait partie du corps des ingénieurs.

Lorsque cette Section "A" fut terminée, les ingénieurs Malhiot, Bell et Perry furent chargée d'en faire la revision. Pour faciliter le travail, trois divisions de 40 milles chacune furent déterminées. Chaque division fut ensuite subdivisée en trois sections. "Comme j'étais le plus jeune ingénieur, dit M. Malhiot, on m'assigna à la revision de la section extrême de l'Ouest. J'avais mes quartiers généraux à la station Oxdrift, Ont., et en l'absence de Perry et Bell j'eus pendant tout le cours de l'hiver 1879-80 la responsabilité de tous les travaux en cours dans la division: construction de gares, des maisons des ingénieurs permanents, etc. tombaient sous ma responsabilité. En 1881, les ingénieurs eurent la visite du Marquis de Lorne, Gouverneur Général du Canada, qui entreprit le voyage transcontinental par la voie des Grands Lacs jusqu'à Port Arthur, en Ontario. De là, il put utiliser le nouveau chemin de fer jusqu'au lac Wabigoon, le terminus, à cette époque, de la ligne du C.P.R. M. Malhiot eut l'honneur d'être l'un des principaux membres du comité de réception organisé par le corps des ingénieurs.

En 1881, le C.P.R. était encore une entreprise gouvernementale. Mais le premier février 1881, le Parlement, sous la conduite de MacDonald, Tupper et Langevin, permirent à Georges Stephens, président de la Banque de Montréal, R. G. Angus de Montréal, Jas Hill, du Minnésota, etc., d'organiser un syndicat qui prendrait charge de toutes les lignes bâties et à bâtir du Canadian Pacific Railway. Dans l'automne de 1881, tous les contracteurs, ingénieurs et arpenteurs avaient fini leurs contrats avec la Canadian Pacific, et la plupart étaient rendus à Winnipeg "qui n'était qu'un petit village dans ce temps-là" dit M. Malhiot. "Je n'étais pas retourné à la maison paternelle depuis trois ans déjà, mais l'amour pour mes parents n'avait pas cessé. J'entrepris donc le voyage dans l'Est par St-Paul, Minnesota, Chicago, Détroit, Toronto, Montréal et Trois-Rivières. J'eus le plaisir de voyager avec le juge Dugas de Montréal. J'étais des plus contents de revoir mon père et ma mère ainsi que mes frères et soeurs. Je rencontrai alors mon parent, l'hon. H.-C. Malhiot, Directeur de la Banque de Ville-Marie, dans le but de me procurer de l'aide pour mes futures entreprises dans l'Ouest."

M. Malhiot revint à Winnipeg au début de 1882. C'est là que nous le rejoindrons la semaine prochaine et que nous continuerons cette entrevue instructive à plus d'un point de vue.

—D.-A. G.

Solution du No 10

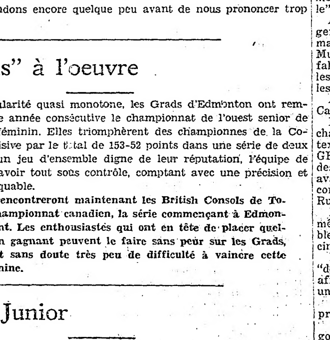
	P	R	O	S	P	E	C	T	E	R			
P		A	R	A			C	A	S				P
R	U		A	B	A	T	I	S			O		R
O	T	O		A	C	U	L			A	B		O
S	A	U	R		C	R		C	L	U	T		
P		R	E	P	R	O	C	H	E				E
E		D	E	F	O	N	C	E	R				C
C	B	I	L		U	I		F	O	R	T		
T	E	R		E	P	E	E		N	U	E		
U	R		A	L	I	N	E	A		E	U		
S		A	R	A		E	R	E					R
	P	L	A	N	I	M	E	T	R	E			

"Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es", dit le proverbe; dites-moi quel est le journal qui vous intéresse le plus tous les jours, et je vous dirai jusqu'à quel point vous êtes pris au mal de l'esprit de parti, jusqu'à quel point, votre jugement a été faussé par un mélange d'erreur et de vérité, jusqu'à quel point vous êtes un patriote-catholique, droit et convaincu".

HISTOIRE de FRANCE

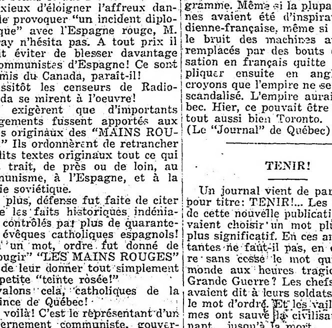
PAUL LEHUGEUR — 46

QUATRIEME CROISADE



LA FLOTTE DES CROISES DEVANT CONSTANTINOPLE

Les Croisés, montés sur des vaisseaux vénitiens, arrivèrent devant Constantinople par un soleil splendide; les tours, les palais et les dômes resplendissaient merveilleusement, et les hautes murailles étaient couronnées de soldats aux armes étincelantes. Les chevaliers, qui n'avaient jamais vu une aussi grande ville, demeurèrent quelque temps stupéfaits, et il n'y eut si hardi à qui le coeur ne frémit; mais ils faisaient trop d'honneur aux Byzantins, en les supposant aussi braves que les hommes de l'Occident (1204).



PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES CROISES

Les Byzantins, malgré leur nombre et malgré leurs murailles, n'opposèrent à la petite armée des Croisés qu'une faible résistance. Après deux jours se combats, les Croisés se rendirent maîtres de trois portes et pénétrèrent dans la ville à la suite des fuyards; ils s'attendaient à une lutte terrible dans les rues et dans les maisons, mais les habitants n'essayèrent pas de se défendre, et les vainqueurs, pleins de mépris pour un peuple aussi lâche, se livrèrent à un pillage effréné; une partie de la ville fut incendiée.

LES FRANCAIS A CONSTANTINOPLE

Les Croisés, maîtres de Constantinople, organisèrent un empire français (1204); Baudouin, comte de Flandre, fut proclamé empereur, ses compagnons devinrent ses vassaux, et la féodalité française fut transportée dans l'empire d'Orient comme elle l'avait été en Terre-Sainte après la première croisade: il y eut un duc de Nicée, un duc d'Athènes, un comte de Lacédémone; Villehardouin, le célèbre historien de ces événements, fut maréchal de Romanie. Mais les vainqueurs restèrent pour les populations des étrangers et des ennemis, la décadence fut rapide; Baudouin II, après avoir demandé en vain du secours à l'Occident, fut renversé en 1261 par Michel Paléologue, et l'empire byzantin fut rétabli.

La Survivance

MERCREDI, 13 AVRIL, 1938

M. W. Gariépy défend sa Province

Histoire du monde

en UN mot

TOKIO — Huit officiers militaires soviétiques qui tentaient de se sauver au Mandchoukouo à bord d'un avion volé, après avoir été condamnés à mort en Sibérie orientale, ont trouvé la mort quand leur appareil a été descendu par la police secrète aérienne des Soviets, a annoncé le correspondant du journal Yomiuri à Séoul, Corée.

LONDRES — Quatre cents enfants basques qui avaient été transportés en Angleterre lors de la chute de Bilbao aux mains des nationalistes sont de retour chez eux. La moitié des 3,800 enfants réfugiés ici ont été, à date, renvoyés dans leurs foyers.

LONDRES — On a annoncé au Colonial Office que la basilique du Saint-Sépulcre, édifiée sur le site même du tombeau du Christ, sera fermée cette semaine parce que l'on craint qu'elle ne s'effondre.

SARAGOSSE, Espagne — Un communication annonce que du 9 mars, jour du commencement de l'offensive à mercredi dernier, l'armée blanche qui combat en Catalogne a libéré des villes et des villages ayant une population totale de 343,000 âmes.

HENDAYE — Une dépêche de Barcelone laisse entendre que le gouvernement de l'Espagne rouge a inauguré une nouvelle politique et qu'il a l'intention de jeter tout ce qui lui reste d'hommes disponibles dans la bataille qu'il livre actuellement pour empêcher les nationalistes d'avancer en Catalogne.

MEXICO — On a appris de bonne source que le gouvernement mexicain était sur le point de signer un contrat avec la Canadian Car and Foundry Company pour la construction d'une manufacture d'avions Grumman ici.

LONDRES — Le gouvernement des Etats-Unis a invité directement le gouvernement du Canada à collaborer à l'exécution du projet américain pour venir en aide aux réfugiés de l'Allemagne et de l'Autriche. Les E.-Unis ont transmis directement les invitation aux Dominions qui sont représentés à Washington: il est passé par l'intermédiaire de Londres dans les autres cas.

MAESTEG, Galles — Par un matin froid et pluvieux, des milliers de mineurs sans ouvrage, accompagnés de leurs femmes et enfants ont accueilli la reine Marie qui est le premier membre de la famille royale à visiter la vallée de Lannvi depuis les jours d'Edouard II il y a 600 ans.

NEW-YORK — Le maire Laguardia a révélé les détails d'un programme de construction de logements au coût total de $50,000,000. Le maire de New-York croit qu'il faudra trois ans pour compléter ce programme.

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a fait appel à tous les fidèles de son diocèse, leur demandant de prier ardemment pendant la Semaine Sainte pour la sauvegarde de la paix.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Le Concours de Français, auquel participeront les élèves de langue française, aura lieu encore cette année.

Le Comité du Concours, dès le commencement du mois de février a envoyé une lettre à toutes les commissions scolaires bilingues ainsi qu'à tous les instituteurs et institutrices qui enseignent le français dans nos écoles. Les réponses reçues jusqu'à date indiquent que l'intérêt pour le Concours va sans cesse grandissant. Le Comité du Concours apprécie beaucoup ce bel esprit de collaboration qui ne peut que préparer le succès final d'une initiative chère à tout Franco-albertain.

Par la voix de "La Survivance" nous demandons aux instituteurs et institutrices, qui ne l'auraient pas encore fait, de nous faire parvenir, dans le plus bref délai, le nombre, par grade, de leurs élèves qui doivent prendre part au Concours. Comme le questionnaire sera imprimé vers le 25 avril, le Comité doit connaître le nombre des concurrents, afin d'établir le chiffre de tirage des copies du questionnaire.

Les donateurs

Le Comité remercie sincèrement les personnes qui lui ont envoyé les dons suivants:

Mme M.-L. Bernier, Morinville, 5 volumes.

M. Ernest Frère, Trochu, 5 volumes.

M. F. Rioux, Waterbury, Conn. E.-U. .... $ 2.00

Districts scolaires

Lafond, Lafond	5.00
Bonnyville	10.00
Sainte-Claire, Lamoureux	2.00
Végreville	10.00
Springfield, Legal	5.00
Diligence, Legal	5.00
Labrie, St-Edouard	5.00
Chauvin	3.00
Saint-Emile	5.00
Girouxville, No. 4352	5.00
Falher	5.00
Anonyme (Girouxville)	1.00

LE TROPHEE TRANS-CANADA

Il est obtenu par un Canadien français, M. R. Vachon

On lui doit l'organisation du service aérien sur la côte nord du golfe Saint-Laurent.

OTTAWA.—Le ministre de la Défense nationale a approuvé la recommandation du comité d'adjudication (composé de M. J.-A. Wilson, contrôleur de l'Aviation civile, du commandant A. Shearer, du chef d'escadrille C. Walker et de M. P. C. Garrett, de la compagnie De Haviland Aircraft) que le trophée Trans-Canada soit décerné à M. Roméo Vachon pour les services qu'il a rendus à l'aviation au cours de l'année 1937. Ce trophée, dont le ministère est le dépositaire, est un don de feu J. Dalzell McKee. Les conditions qui en régissent l'adjudication sont les suivantes:

1. Celui à qui ce trophée est décerné doit habiter au Canada et doit être bien connu dans l'aviation canadienne, soit militaire, soit civile.
2. On doit tout d'abord reconnaître ses qualités comme pilote, mais l'absence de ce titre n'entrave en rien les droits d'autres qui rendent des services méritoires à l'aviation.
3. On doit tenir compte des services continus durant l'année de préférence à un seul exploit d'éclat.
4. Toutes opérations aériennes tendant à l'avancement de l'aviation doivent prédominer sur des exploits de nature difficile et dangereuse et qui ont aucun but utile.
5. Le développement de nouvelles activités dans l'aviation doit faire l'objet d'une considération toute spéciale.

M. Vachon est né à Sainte-Marie de Beauce, P.Q., en 1898. Il a fait du service dans la marine royale de mars 1918 à février 1919 comme ingénieur de 4e classe.

Il s'enrôla, en octobre 1920, comme ajusteur dans le Corps d'aviation canadienne, et obtint le grade de sergent aviateur. En quittant le corps d'aviation, il a été durant quelque temps à l'emploi de la "Laurentide Air Service." En 1923, il apprit à voler à Dayton, Ohio, et au Lac la Tortue, P.Q. Lorsqu'il quitta le "Laurentide Air Service," il occupa à diverses périodes des emplois à l' "Ontario Provincial Air Service," aux "Western Canada Airways" et aux "Canadian Transcontinental Airways," et en 1930 s'engagea dans les "Canadian Airways," où il s'éleva au poste de surintendant de district et de gérant de la filiale "Québec Airways."

Durant sa carrière d'aviateur, M. Vachon a excellé comme pilote et comme ingénieur de l'aéronautique. Grâce à sa prévoyance et à son habileté administrative, il existe aujourd'hui un service aérien des plus efficaces et nécessaires sur la côte nord du golfe Saint-Laurent.

Les titres qui ont valu ce trophée à M. Vachon ne proviennent pas d'un simple exploit d'éclat en aviation, mais du zèle inlassable qu'il a montré pendant des années, ce qui lui a mérité aussi l'admiration et l'éloge de tous ceux qui s'occupent de l'aéronautique au Canada.

MONTREAL — Le port de Churchill, dans la baie d'Hudson, sera fermé, cet été, dit-on actuellement à Montréal, dans les milieux maritimes.

CRI D'ALARME

La corruption politique risque de tuer la démocratie, dit-il

MONTREAL.—Dans une lettre ouverte qu'il vient d'envoyer au premier ministre du Canada, au chef de l'Opposition conservatrice, à Ottawa, puis à M. Woodsworth et enfin à M. Maurice Duplessis, le Lord évêque anglican de Montréal, le T. R. John Farthing, a attiré l'attention de ces chefs de partis sur le fait que la corruption politique risque de tuer la démocratie au Canada.

LE REVE ALLEMAND

NEW-YORK.— Lorsque l'histoire appréciera finalement le régime d'Hitler, il se pourrait très bien qu'elle décide qu'il ne pouvait guère faire plus pour l'avancement de l'Allemagne que de mener à sa réalisation le rêve allemand millénaire d'une voie navigable à travers l'Europe.

La dictature hitlérienne est si remplie d'événements importants qu'on n'attache peut-être pas toute l'importance voulue à la nouvelle que le Reich travaillera à compléter rapidement le canal reliant le Danube au Rhin, ce qui permettra aux navires de la Baltique d'atteindre la mer Noire par une voie intérieure de 2,500 milles. C'est là un projet gigantesque vers la réalisation d'une grande confédération germanique, car cette route ouvrira à l'Allemagne d'immenses perspectives commerciales dans les Balkans et le Proche-Orient.

ASSASSINATS DE PRETRES

LERIDA, Espagne.—Des réfugiés civils ont affirmé à leur arrivée ici que les troupes loyalistes espagnoles avaient assassiné plusieurs centaines de personnes, dont un évêque et 70 prêtres, avant d'abandonner l'ancienne ville de Lérida aux mains des forces du généralissime Francisco Franco.

Un des officiers de la prison municipale de Lérida, qui refusa de fuir avec les loyalistes, affirme que Mgr Sylvio Huig, l'un des prélats les mieux connus d'Espagne, est au nombre des victimes.

Avant d'abandonner la rive droite de la rivière Segre, dit le geôlier, les autorités loyalistes ordonnèrent le transfert de tous les prisonniers confiés à sa garde à l'ancien château de Gardeny, converti en caserne, où un sanglant combat a eu lieu dimanche.

"On ignore ce qu'ils sont devenus," ajouta l'informateur.

Cette ville vieille de plus de deux mille ans présente aujourd'hui un aspect tragique. La majorité de ses maisons sont éventrées, l'ancienne et magnifique église de San Pablo n'est plus que ruines. Les loyalistes en avaient fait un magasin aux vivres.

La nouvelle cathédrale est au nombre des édifices les plus massacrées. Le feu a ravagé ses murs et tout l'intérieur, et détruit des objets religieux d'un prix inestimable.

On affirme que le plus gros de la destruction subie par Lérida fut l'oeuvre des loyalistes eux-mêmes.

MESSAGE DU PAPE

Sa Sainteté le Pape Pie XI adressera un message de paix et sa bénédiction à tous les catholiques de l'univers, le jour de Pâques au matin, 17 avril, de 6 h. à 6 h. 30, heure de l'Est.

Sa Sainteté parlera du Vatican et sa parole sera transmise en Amérique soit par ondes courtes, soit par relais de la Columbia Broadcasting, qui a pris les dispositions nécessaires à la diffusion complète de cette importante émission. Nous souhaitons que Radio-Canada se joigne au réseau Columbia.

Nous entendrons en outre la chorale de la Chapelle Sixtine et le choeur des Bénédictins.

CONGRES A LaFAYETTE

M. Wade-O. Martin, ministre des Travaux Publics de la Louisiane, représentait le Comité Permanent du Congrès de la Langue Française au Congrès français de Lafayette, qui a été tenu, vendredi et samedi, les 8 et 9 avril.

Au nom du Comité Permanent, Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université, a adressé un exemplaire du rapport du second congrès de la Langue Française, superbement relié et autographié par lui, en sa qualité de président, pour récompenser le gagnant d'un concours de français, organisé à l'occasion du congrès de Lafayette dans les écoles de la Louisiane.

L'hon. juge Fabre-Surveyer, de la Cour Supérieure, à Montréal, assistait à ces assises et recevait le doctorat en Droit.

NOUVEAU CONSEILLER GENERAL

CITE DU VATICAN.—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer Carlo Pacelli au poste de conseiller général de la Cité du Vatican. Le nouveau titulaire est le frère de S. Eminence le cardinal Eugenio Pacelli, Secrétaire d'Etat du Vatican. Ces fonctions, les plus importantes après celles de Gouverneur de la Cité, étaient vacantes depuis trois ans, alors que mourut l'ancien conseiller général, Francesco Pacelli, père du cardinal Pacelli, et du nouveau Conseiller.

440,000 SOLDATS

HENDAYE.— Des observateurs militaires affirment que le généralissime Francisco Franco dispose de 440,000 soldats pour entreprendre la dernière phase de son offensive dans l'Est de l'Espagne et tenter de remporter une victoire décisive après 21 mois de guerre.

Le député libéral de Trois-Rivières a pris la défense de l'autonomie québécoise, attaqué le budget militaire, condamné l'impérialisme.

OTTAWA.— M. Wilfrid Gariépy, député libéral indépendant de Trois-Rivières a vigoureusement défendu à la Chambre des Communes, l'autonomie de la Province de Québec, et lui de Cadenas du Gouvernement Duplessis et il a aussi, comme il devait le faire, défendu sa province contre diverses attaques portées en plein parlement par des députés libéraux québécois, notamment par MM. Oscar Boulanger, Bellechasse, Léonard Tremblay, Dorchester et M. Ernest Bertrand, de Laurier.

L'IMPERIALISME RESSUSCITE

Après une vigoureuse défense de l'autonomie québécoise, il fit le procès du réarmement actuel du Canada. "Je vois," fulmina-t-il, "dans l'essor militaire qui se dessine une organisation destinée à entraîner nos pays dans des guerres de toutes sortes. Nous sommes loin de la défense nationale restreinte aux limites et aux intérêts du Canada. C'est la thèse impérialiste qui ressuscite, prend corps, s'affirme et nous écrase de toute sa masse."

"Généralement mieux inspiré, l'hon. député de Dorchester, M. L.-D. Tremblay, en adressant la parole durant ce débat, a commis un excès de zèle," dit-il, "quand il s'est permis de désigner tous ceux qui s'opposent à l'augmentation des crédits militaires sous le nom collectif de communistes.

"Je garde l'opinion que j'ai exprimée à la dernière session sur le sujet qui nous occupe, et je vois avec appréhension monter les sommes appropriées aux fins de défense.

"Abaissées en quelques chapitres, élevées en d'autres, ces propositions se maintiennent en des hauteurs inusitées, et nous voilà degré par degré, avec un plan qui ne peut être nié maintenant, classé parmi les nations, grandes ou petites, qui affectent une partie considérable de leurs revenus pour les fusils, pour les canons, pour les aéroplanes, pour tout ce qui constitue l'ensemble d'une organisation de guerre."

OTTAWA ET LA LOI DU CADENAS

"Je veux répondre à l'hon. député de Dorchester," dit M. Gariépy, "que je ne suis pas plus communiste que lui. Je l'avertis qu'il s'est trompé sur mon compte. Comme contribuable de la province de Québec, j'ai la mentalité, la fierté, les convictions et la foi de chez nous. J'approuve la loi du cadenas adoptée par le gouvernement Duplessis et je suis d'avis que cette loi protège notre population contre des empiètements et des déprédations antinationales.

"Il y aura levée de boucliers si le Ministère de la Justice s'arme du désaveu pour combattre l'autonomie légitime de ma province. Nous devons être maîtres chez nous pour empêcher les ravages de l'erreur. Voilà ma position et l'hon. député de Dorchester, avant de brandir ses excommunications, fait mieux de sonder sa propre conscience et de trouver son orientation.

PAROLES DE MGR GAUTHIER

C'est pour une certaine classe de représentants du peuple que Son Excellence Mgr Gauthier déclarait le 15 mars dernier:

"Il nous importe bien davantage

(Suite à la page 8)

GRANDE JOIE EN ITALIE

ROME.—La presse fasciste qui a vu, dans les succès que connaît actuellement le général Francisco Franco dans le nord-est de l'Espagne, des triomphes pour les chemises noires que Mussolini a expédiées en Espagne, ne se tenait pas de joie, ces jours derniers; une dépêche, venue de Salamanque, lui ayant appris que des fascistes italiens avaient "détruit" les divisions républicaines Garibaldi et Matteoti, composées de soldats italiens antifascistes.

Le journal "La Tribuna" a écrit, à ce sujet: "La justice de la guerre a frappé d'une façon inexorable ces fugitifs qui, arrachés à leur mère-patrie, sont devenus des mercenaires de Moscou. Ils ont osé lever leurs armes contre la civilisation que Rome défend une fois de plus. Ils en sont bien punis."

SR M. ROSSILLO SERA BEATIFIEE

CITE DU VATICAN.—Au cours d'une réunion tenue sous la présidence de S. S. le Pape Pie XI, la Sacrée Congrégation des Rites a examiné la question de la béatification de la Vénérable Maria Giuseppa Rossello, fondatrice des Soeurs de la Merci. Les dignitaires ecclésiastiques ont surtout discuté deux miracles imputés à la religieuse.

POSTE DE T.S.F.

OTTAWA. — Trente postes de T. S. F. seront construits au Canada pour les services de transport aérien, a dit le ministre des Transports, M. C.-D. Howe, en réponse à une interpellation de E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle. Actuellement, il y en a 11 de terminés, 12 autres seront terminés avant le 1er juillet et les sept derniers seront construits avant la fin de l'exercice financier.

LA POLITIQUE BRITANNIQUE

L'attitude des Dominions

LONDRES.—M. Malcolm Macdonald, secrétaire des Dominions, a déclaré à la Chambre des Communes, au cours d'un violent débat sur la politique extérieure de M. Neville Chamberlain, que la grande majorité des habitants des Dominions approuve l'attitude du gouvernement anglais à l'endroit des problèmes internationaux. Il a ajouté: "Si notre politique d'apaisement et nos efforts pour maintenir la paix doivent échouer; si notre pays est entraîné dans une guerre, nous pouvons apporter une contribution qui aura un résultat décisif sur l'issue de cette guerre. Notre conduite ne nous est certainement pas dictée par la faiblesse."

M. Macdonald parla quelques minutes avant que la Chambre ne rejetât, par 359 voix contre 152, un appel des travaillistes, demandant au gouvernement d'ordonner des élections générales. "La force de la Grande-Bretagne, a-t-il dit aussi, ne repose pas seulement sur ses richesses, sur ses forces navales et militaires, sur l'intrépidité et le courage de son peuple, mais aussi sur le fait qu'elle est le centre d'un Empire dont les territoires et les peuples sont à tous les points stratégiques du monde. Nous avons pris bien soin de préserver notre collaboration et notre unité avec les peuples des Dominions qui conduisent leurs affaires avec autant de liberté que nous. Dominions admet que M. Chamberlain a raison. C'est à cause de cela aussi que je demande à la Chambre d'approuver cette politique."

LA DOMINION TEXTILE

Et les syndicats catholiques

MONTREAL.—On annonce que la "Dominion Textile Company Limited" a refusé de renouveler son contrat collectif avec la Fédération Catholique Nationale du Textile. Le contrat avait été signé après une grève qui dura tout le mois d'août et au cours se laquelle 10,000 employés furent sans ouvrage dans toute la province.

Cette décision de la compagnie a immédiatement provoqué des protestations de la part de la Fédération qui a adressé un télégramme au premier ministre Duplessis à Québec. M. Alfred Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, et M. Albert Côté, président de la Fédération ont cherché à obtenir une intervention du gouvernement fédéral dans une entrevue à Ottawa avec l'honorable Norman Rogers, ministre du Travail.

Les officiers de la compagnie ont déclaré qu'ils projetaient d'avoir recours à l'ancien système des conseils de travail dans chaque usine, lequel était en vigueur dans plusieurs usines avant la signature du contrat collectif avec la Fédération le 26 décembre dernier. Le renouvellement du contrat n'est pas acceptable à cause des conditions de travail demandées, disent-ils.

Dangers pour les unions

La Fédération prétend que le rétablissement des conseils de travail est une tentative pour détruire l'union des ouvriers dans la Compagnie. Des porte-parole ont qualifié ces conseils de travail d' "unions de boutique" et, dans leur télégramme au premier ministre Duplessis, ils expriment des craintes pour "la destruction des syndicats catholiques dans l'industrie textile."

Le Conseil Central des Syndicats Catholiques Nationaux de Sherbrooke et tous les groupes qui lui sont affiliés ont adressé à l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, une requête lui demandant d'intervenir auprès du ministère du revenu national pour obtenir le bannissement des revues et magazines immoraux. Voici le texte de cette requête qui s'est couverte de nombreuses signatures dans les milieux ouvriers syndiqués:

"Les officiers des différents syndicats catholiques du diocèse de Sherbrooke sont alarmés de la diffusion qui est faite à des mauvaises publications de journaux et revues qui sèment chez notre classe ouvrière des idées perverses, en exposant des meurtres, des nudités et une propagande qui détruit le respect de l'autorité établie.

"Nous faisant les porte-parole de tous les ouvriers désireux de l'ordre et de la décence, pour la saine éducation de nos enfants qui composeront la future génération, nous vous prions de bien vouloir intervenir auprès du ministère du revenu national afin que des mesures soient prises et que soit décrété le bannissement de ces revues et magazines."

Histoire du Canada

en DEUX mots

EDMONTON — Dans un rapport soumis à l'Assemblée législative de l'Alberta, la Commission du Crédit social de l'Alberta déclare que tout ce qui empêche le gouvernement de l'Alberta de distribuer des dividendes et de réduire les taxes, c'est l'opposition délibérée des banques et des institutions bancaires soutenues par le gouvernement fédéral.

OTTAWA — M. Oscar-L. Boulanger, député libéral de Bellechasse, qui était commissaire canadien à l'Exposition Internationale de Paris, qui a eu lieu l'an dernier, a reçu $3,000 pour frais de déplacement et autres.

TORONTO — Deux explosions se sont produites devant deux maisons de Toronto. Devant l'une de ces habitations, dont les occupants avaient reçu, sans motif connu, des lettres de menaces; la police a trouvé une boîte à cigares qui avait contenu de la dynamite.

OTTAWA — Les citoyens du Canada ont dépensé $1,100,170 pour l'achat de billets du dernier "Sweepstake" d'Irlande. On en est venu à cette découverte par la comparaison de chiffres établis par quatre statisticiens différents.

OTTAWA — Le ministre de la Défense, M. Ian Mackenzie a menacé la Chambre d'invoquer des clauses de la loi des secrets de guerre pour empêcher les journaux de publier des "articles blessants" concernant les défenses du Canada.

CORBEIL, Ont. — Mme Oliva Dionne, mère des fameuses quintuplettes, a donné le jour à un garçon, le deuxième depuis la naissance des jumelles. A l'arrivée du docteur Joyal, la mère et l'enfant se portaient bien.

OTTAWA — Le gouvernement du Dominion a bon espoir que les provinces se convaincront de la sagesse d'un changement constitutionnel permettant l'établissement d'un système national d'assurance-chômage avec, comme corollaire, un service également national de placement, a dit le ministre du Travail, M. Norman Rogers, à la Chambre des Communes.

MONTREAL — La Gazette annonce que le parti conservateur et celui de la Restauration pourraient bien fondre leurs forces en un seul groupe.

MONTREAL — Dans une causerie donnée au "Women's Club", lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a insisté sur l'importance de la lecture pour la jeunesse actuelle. Il a dit que les jeunes d'aujourd'hui ne lisaient pas suffisamment et il a appuyé sur l'idée d'améliorer les bibliothèques des écoles.

OTTAWA — M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, a recommandé au gouvernement comme moyen de remédier au chômage de grandes entreprises de construction de maisons ouvrières.

WOODSTOCK — "A mon avis, les chemins de fer, une fois fusionnés, pourront donner du travail à tous les employés réguliers actuellement à l'emploi des réseaux, et même à une foule d'hommes qui n'y travaillent qu'occasionnellement."

C'est ce qu'a déclaré Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, dans un discours qu'il prononçait devant les membres du Board of Trade de cette ville.

MGR HALLE CONFIRME 10 CONVERTIS

LONG LAC.—Mgr Joseph Hallé a confirmé dernièrement dix convertis du protestantisme dans la nouvelle paroisse de Geraldton existant depuis un an seulement: 3 Anglaise, une Bulgare, une Finlandaise, une Irlandaise, une Suédoise, un Norvégien, une Ukrainienne. La cérémonie a eu lieu en présence d'une grande assistance de protestants et de catholiques.

UNE REVOLUTION NATIONALISTE DANS QUEBEC

Une conférence de M. l'abbé Pierre Gravel

QUEBEC.—M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à St-Roch et aumônier de la Section St-Jean-Baptiste de cette paroisse a déclaré au cours d'une conférence que le nationalisme bien compris "était un facteur de progrès pour un peuple."

Avant de commencer à parler du Portugal, le conférencier tient à faire une mise au point au sujet de paroles prononcées par M. Robert de Dampierre, consul de France à Montréal, et le R. P. Bellouard, qui avaient déclaré que la France n'était pas aussi noire qu'on la représente. "Quand on conserve un Juif comme Léon Blum à la tête de son pays, on ne doit pas parler de patriotisme. Il ne faut pas oublier non plus que Blum est un véritable professeur de débauche. Je voudrais faire comprendre que nous devons ménager nos forces et nos énergies pour ne pas descendre à cet état dans lequel se trouve actuellement la France."

Le conférencier rappelle ensuite les plus récentes révolutions: Lénine à Pétrograd en 1917; Mussolini à Rome le 30 octobre 1922; Hitler à Berlin le 30 janvier 1933. Chez les deux derniers, il admire l'amour qu'ils ont su inculquer à la jeunesse pour le travail et le sacrifice.

De 1910 à 1926, dit-il ensuite, la franc-maçonnerie organise au Portugal 16 révolutions et 40 changements de ministères. On se servait de la propagande des clubs politiques et des journaux malsains pour faire une lutte sournoise à l'Eglise et au patriotisme. Puis, en 1926, fut instituée une dictature militaire intitulée: "Pour le salut de la patrie."

Salazar apparaît le 10 octobre 1928. C'est un homme qui n'a jamais menti et a toujours rempli ses promesses. Il a relevé son pays. Pour commencer, il s'est occupé de réformer la politique; ce fut ensuite le tour de la finance et de l'économie; et, enfin, la société, en refaisant la famille chrétienne. Il a établi un Etat autoritaire, national, corporatif et chrétien; il a restreint les libertés de la presse et de réunions; il a diminué les taxes; nationalisé les routes, les ports, le télégraphe, le téléphone, les mines, le système électrique, les travaux publics; il a interdit la franc-maçonnerie; il a fait l'union entre tous les compatriotes, ce pourquoi il faut être maître chez soi; il a supprimé les dépenses électorales et effacé le politicien bavard, inutile et dangereux. Salazar pouvait déclarer, après quelques années de régime: "Nous plaçons sans crainte le nationalisme portugais à la base indestructible de l'Etat nouveau".

A mesure qu'il parlait, M. l'abbé Gravel émaillait sa conférence de réflexions établissant une comparaison sous-entendue entre ce qui se fait dans la province de Québec et ce qui est établi au Portugal. Il a aussi déclaré: "Il faut une révolution. Ça ne sert à rien de dire que ça n'arrivera chez nous comme c'est arrivé ailleurs. Et cette révolution tendra soit vers la gauche, soit vers la droite. Moi, je suis pour une révolution nationaliste. Il faut que les nôtres s'unissent et reprennent le sol qui nous appartient, empêchent solidement les étrangers de nous nuire. Les grandes figures de notre histoire, Champlain, Maisonneuve, Madeleine de Verchères, Dollard des Ormeaux, Papineau. Ces personnes ne sont pas battues chez nous pour que nous leur tournions le dos."

JOYEUSE FETE DE PAQUES!

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

La fontaine, taillée dans le roc vif et alimentée par l'eau cristalline qui filtre goutte à goutte à travers les pierres de la petite montagne, ne laissait rien à désirer aux propriétaires du domaine, pour se rafraîchir pendant les chaleurs de l'été. Une petite bâtisse blanchie à la chaux, était érigée sur cette fontaine qu'ombrageaient de grands arbres. Nymphe modeste, elle semblait vouloir se dérober aux regards sous l'épais feuillage qui l'entourait. Des sièges, disposés à l'extérieur et au-dedans de cet humble kiosque, des cassots d'écorce de bouleau ployée en forme de cônes et suspendus à la paroi, semblaient autant d'invitations de la naïade généreuse aux voyageurs altérés par les chaleurs de la canicule.

La cime du cap conserve encore aujourd'hui sa couronne d'émeraude; le versant, sa verdure pendant les belles saisons de l'année; mais à peine reste-t-il maintenant cinq érables, derniers débris du magnifique bocage qui faisait la gloire de ce paysage pittoresque. Sur les trente-cinq qui semblaient si vivaces, il y a quarante ans, trente, comme marqués du sceau de la fatalité, ont succombé un à un, d'année en année. Ces arbres périssant par étapes sous l'action destructive du temps, comme les dernières années du possesseur actuel de ce domaine, semblent présager que sa vie, attachée à leur existence, s'éteindra avec le dernier vétéran du bocage. Lorsque sera consumée la dernière bûche qui aura réchauffé les membres refroidis du vieillard, ses cendres se mêleront à celles de l'arbre qu'il aura brûlé; sinistre et lugubre avertissement, semblable à celui du prêtre catholique à l'entrée du carême: **Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.**

Le manoir seigneurial, situé entre le fleuve Saint-Laurent et le promontoire, n'en était séparé que par une vaste cour, le chemin du roi et le bocage. C'était une bâtisse à un seul étage, à comble raide, longue de cent pieds, flanquée de deux ailes de quinze pieds avançant sur la cour principale. Un fournil, attenant du côté du nord-est à la cuisine, servait aussi de buanderie. Un petit pavillon, contigu à un grand salon au sud-ouest, donnait quelque régularité à ce manoir d'ancienne construction canadienne.

Deux autres pavillons au sud-est servaient, l'un de laiterie, et l'autre d'une seconde buanderie, recouvrant un puits qui communiquait par un long dalot à la cuisine du logis principal. Des remises, granges et étables, cinq petits pavillons, dont trois dans le bocage, un jardin potager au sud-ouest du manoir, deux vergers, l'un au nord et l'autre au nord-est, peuvent donner une idée de cette résidence d'un ancien seigneur canadien, que les habitants appelaient le village d'Haberville.

De quelque côté qu'un spectateur assis sur la cime du cap portât ses regards, il n'avait qu'à se louer d'avoir choisi ce poste élevé, pour peu qu'il aimât les belles scènes qu'offre la nature sur les bords du St-Laurent. S'il baissait la vue, le petit village, d'une éclatante blancheur, semblait surgir tout à coup des vertes prairies qui s'étendaient jusqu'aux rives du fleuve. S'il l'élevait au contraire, un panorama grandiose se déroulait à ses yeux étonnés: c'était le roi des fleuves déjà large de sept lieues en cet endroit, et ne rencontrant d'obstacle au nord que les Laurentides dont il baigne les pieds, et que l'oeil l'embrasse, avec tous ses villages, depuis le cap Tourmente jusqu'à la Malbaie; c'étaient l'île aux Oies et l'île aux Grues à l'ouest; en face les Piliers, dont l'un est désert et aride comme le roc d'Oea de la magicienne Circé, tandis que l'autre est toujours vert comme l'île de Calypso; au nord, la batture des Loups-Marins, de tout temps si chérie des chasseurs canadiens; enfin, les deux villages de l'Islet et de St-Jean-Port-Joli, couronnés par les clochers de leurs églises respectives.

Il était près de neuf heures du soir, lorsque les jeunes gens arrivèrent sur le coteau qui domine le manoir au sud-ouest. Jules s'arrêta tout à coup à la vue des objets qui lui rappelaient les plus heureux jours de son existence.

"—Je n'ai jamais approché, dit-il, du domaine de mes ancêtres sans être vivement impressionné. Que l'on vante, tant qu'on voudra, la beauté des sites pittoresques, grandioses, qui abondent dans notre belle Nouvelle-France, il n'en est qu'un pour moi, s'écria-t-il en frappant fortement du pied la terre: c'est celui où je suis né! C'est celui où j'ai passé mon enfance, entourés des soins tendres et affectionnés de mes bons parents. C'est celui où j'ai vécu chéri de tout le monde sans exception. Les jours me paraissaient alors trop courts pour suffire à mes jeux enfantins! Je me levais avec l'aurore, je m'habillais à la hâte: c'était une soif de jouissances qui ressemblait aux transports de la fièvre!

J'aime tout ce qui m'entoure! ajouta Jules; j'aime cette lune que tu vois poindre à travers les arbres qui couronnent le sommet de ce beau cap: elle n eme paraît nulle part aussi belle. J'aime ce ruisseau, qui faisait tourner les petites roues que j'appelais mes moulins. J'aime cette fontaine à laquelle je venais me désaltérer pendant les grandes chaleurs.

C'est là que ma mère s'asseyait, continua Jules en montrant un petit rocher couvert de mousse et ombragé par deux superbes hêtres. C'est là que je lui apportais, à mon tour, l'eau glacée que j'allais puiser à la fontaine dans ma petite coupe d'argent. Ah! combien de fois cette tendre mère, veillant au chevet de mon lit, ou réveillée en sursaut par mes cris, m'avait-elle présenté dans cette même coupe le lait que le besoin ou le caprice d'un enfant demandait à sa tendresse maternelle! Et penser qu'il faut tout quitter! peut-être pour toujours! Oh, ma mère! ma mère! quelle séparation!"

Et Jules versa des larmes.

De Locheill, très affecté, pressa la main de son ami en lui disant:

"—Tu reviendras, mon cher frère; tu reviendras faire le bonheur et la gloire de ta famille.

—Merci, mon cher Arché, dit Jules, mais avançons: les caresses de mes parents dissiperont bien vite ce mouvement de tristesse."

Arché, qui n'avait jamais visité la campagne pendant la saison du printemps, demanda ce que signifiaient tous ces objets de couleur blanche qui se détachaient du fond brun de chaque érable.

"Ce sont, dis Jules, les coins que le sucrier enfonce au-dessous des entailles qu'il fait aux érables pour recevoir la sève avec laquelle se fait le sucre.

—Ne dirait-on pas, répondit Arché que ces troncs d'arbres sont d'immenses tubes hydrauliques avec leurs cantepleures prêtes à abreuver une ville populeuse?

Cette remarque fut conupée court par les aboiements furieux d'un gros chien qui accourait à leur rencontre.

—Niger! Niger! lui cria Jules.

Le chien s'arrêta tout à coup à cette voix amie; reprit sa course, flaira san maître pour bien s'assurer de son identité; et reçut ses caresses avec ce hurlement moitié joyeux, moitié plaintif, que fait entendre, à défaut de la parole, ce fidèle et affectueux animal, pour exprimer ce qu'il ressent d'amour.

—Ah! pauvre Niger! dit Jules, je comprends moi parfaitement ton langage, dont une moitié est un reproche de t'avoir abandonné pendant si longtemps; et dont l'autre moitié exprime le plaisir que tu as de me revoir, et c'est une amnistie de mon ingratitude. Pauvre Niger! lorsque je reviendrai de mon long voyage, tu n'auras pas même, comme le chien d'Ulysse, le bonheur de mourir à mes pieds."

Et Jules soupira.

Le lecteur aimera, sans doute, à faire connaissance avec les personnes qui composaient la famille d'Haberville. Pour satisfaire un désir si naturel, il est juste de les introduire suivant leur rang hiérarchique.

Suite au prochain numéro

DIALOGUE DES MORTS

(Suite de la page 1)

n'est point neuf. Longtemps avant vous, m'a-t-on dit, saint François d'Assise écrivait ainsi, mais mieux. Car enfin, voyons, si vous pleurez sur le dos mouillé de cette pauvre limace, ça le lui mouillera encore davantage. Mon vieil ami, Jean de La Fontaine, qui aimait fort les bêtes, ne vous eût jamais pardonné un arrosage aussi mal placé.

Hugo. — Mais, là-dedans, c'est l'idée qu'il faut voir.

Boileau. — Je la vois, cher Hugo. Mais je la vois en bon classique, c'est-à-dire avec le sens commun. Et, comme tout homme raisonnable, quand je trouvais des limaces, ce qui était surtout dans mon jardin d'Auteuil, sur mes laitues, je n'ai jamais perdu mon temps à leur mouiller le dos de mes pleurs. Non! Là-dessus, inutile d'essayer de me convertir à un plus large épanouissement de la pensée humaine. Je le regrette pour les romantiques: les hommes aujourd'hui continuent, comme les classiques, à juger que les insectes nuisibles sont nuisibles, et qu'il les faut détruire. Passons à des animaux plus nobles. Vous avez publié, dans votre Légende des Siècles, un beau poème où les fiers lions parlaient aux rois farouches. Puis Dieu intervient, fait aux lions, pour les calmer, un discours qui termine ainsi la pièce:

Sachez que je suis là. J'abaisse et j'humilie;
Je tiens, je tords, je courbe, et je lie et délie
La vague adriatique et le vent syrien;
Je suis celui qui prouve à tous qu'ils ne sont rien;
Je suis toute l'aurore et je suis toute l'ombre;
Je suis celui qui sème au hasard et sans nombre,
Et qui, lorsqu'il lui plaît, donne des millions
D'astres au firmament et de poux aux lions.

J'ai trouvé cela fort bien dit. Pourtant, il m'a semblé que le véritable "sentiment de la nature" demanderait quelques lignes de plus, à peu près dans ce genre:

Et l'on vit, à partir de ce même moment,
Les lions se gratter interminablement.

Hugo. — Monsieur Despréaux, vous devenez tout à fait impertinent. Si vous continuez sur ce ton....

Boileau. — Je pourrais en effet citer bien d'autres exemples tirés de vos ouvrages pour montrer que votre sentiment de la nature animale est de la plus haute fantaisie et que vous n'avez rien de commun avec notre Jean de La Fontaine. Lui, en quelques mots, nous peignait lapins, hérons, loups, singes, chats, renards enfin quantité de bête, avec plus de vie, de pénétrante vérité qu'aucun romantique n'y parvint jamais. Non pas même votre Leconte de Lisle. Pour superbes que soient ses tableaux, ils ne représentent que des apparences. On n'y voit point au delà de la surface. Ce sont des choses, non point des pensées; non pas du sentiment, mais des sensations. Cela s'adresse à l'imagination, point du tout à la raison.

Hugo. — Soit. Mais enfin, dans la nature, il n'est pas que des animaux. Vous, les classiques, avez-vous jamais su lever les yeux jusqu'aux vertigineuses étoiles? Avez-vous jamais prêté l'oreille à l'ouragan farouche, aux âpres frissonnements de la forêt ténébreuse, aux sinistres rumeurs de l'océan vorace, aux spectres hagards qui hantent les antres formidables parmi les monts aux fauves cimes?

Boileau. — Pas beaucoup. Les spectres et nous étions peu familiers. Pour nous, la vie raisonnable, celle de l'homme qui pense, paraissait domaine suffisamment vaste. J'estime encore que c'eut été perdre notre temps que de nous amuser à noircir page sur page pour décrire à des lecteurs, qui ont des yeux pour les voir une foule d'objets extérieurs, et détourner ainsi les âmes loin d'occupations plus sérieuses et plus profitables.

Hugo. — Par là, mon cher Boileau vous admettez donc que vous ne connaissiez pas le sentiment de la nature.

Boileau. — Je n'admets que ceci: que nous n'avons point cru bon de l'exprimer longuement. De là à l'ignorer, c'est une autre affaire. Un écrivain de mon siècle a dit fort brièvement:

J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.

Pour un classique, ce n'est point si mal, n'est-ce pas?

Hugo. — Oui, La Fontaine, mais lui seul, savait ainsi goûter:

Les forêts, les eaux, les prairies,
Mères des douces rêveries.

Boileau. — Pardonnez-moi, mon cher Hugo. Si vous aviez lu plus attentivement mes ouvrages, vous sauriez que le vers que je viens de citer fut écrit par moi, dans mon épitre à Lamoignon.

Hugo. — Oh, bah!....

Boileau. — Vous n'en revenez pas. Mais voilà: la plupart d'entre vous ne connaissez nos oeuvres qu'à travers des opinions toutes faites. Tel ou tel critique ayant déclaré, pour rehausser sa propre époque, que nous n'entendions rien à ceci ou à celà, on le répète sur tous les tons.... Pas le sentiment de la nature? Mais qui donc, parmi les vôtres, a jamais écrit phrase plus pleine de sentiment et de pensée que celle-ci: "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraye...."? Qui donc a su trouver plus de noblesse et de simplicité que notre Pascal pour sentir et faire sentir la véritable réalité du monde, sa majesté et son mystère? Lorsqu'il passe de l'infiniment grand à l'infiniment petit, détruisant d'avance, d'un rayon de son génie, cet atome sur quoi votre science croyait pouvoir poser une base définitive, qui peut le lire sans éprouver les émotions et les pensées les plus naturellement humaines?

Hugo. — Ce n'est pas précisément cela que nous entendons par sentiment de la nature.

Boileau. — Je le sais parbleu bien. Mais à qui la faute si nous ne nous comprenons plus en parlant français? Depuis Jean-Jacques, vous avez tellement déformé la langue que, maintenant, ce sont les mots qui vous tiennent lieu d'idées. Depuis Rousseau, ce que vous avez cultivé, ce n'est pas le sentiment, c'est la sensation physique de la nature; et souvent pas même cela, mais tout au plus des manières, des poses de convention, des attitudes que vous jugiez élégantes. Inférieurs aux classiques païens de la Grèce et de Rome qui, sous les merveilles du monde, percevaient quelque chose de surhumain, des forces divines, vous avez, à la place des dieux, posé chacun votre petit moi, le gonflant comme une baudruche. Et de là naquirent: la nature à la Rousseau, la nature à la Chateaubriand — et celle-ci ne manque pas trop de vérité, — la nature à la Byron, à la Lamartine, à la Hugo, à la Vigny, à la Leconte de Lisle, à la Zola, enfin la nature à toutes les sauces, mais à peu près toujours: la nature simple ornement d'un moi énorme. De sorte qu'à présent, au lieu de considérer l'homme dans la nature, c'est la nature dans un homme que vous regardez. Chacun se croit tenu d'avoir sa petite nature à soi, bien vide d'idées fortes et de sentiments vrais, mais bien pleine de sensations, aussi physiques qu'il est possible, et de mots à tintamarre qui ne pénètrent point dans la pensée mais qui frappent fort l'oeil, et l'oreille, et les nerfs, et toute la chair. Ce n'est plus de la raison, ce n'est plus du vrai, ce n'est plus de la sincérité, c'est du maquillage. Vous êtes devenus pareils à ces femmes qui, déchues de leur beauté naturelle, se croient forcées, pour plaire, d'avoir recours à toute sorte de faux attraits. Votre littérature n'est plus virile, elle est efféminée. Je dirais même qu'elle devient puérile.

Hugo. — Ne vous emportez pas, M. Despréaux. Quoi que vous en pensiez, nous avons cependant produits quelques oeuvres qui après tout ne sont point un déshonneur pour la langue française.

Boileau. — Je le concède. Vous avez, parfois, fait de vraiment belles choses. J'avoue que, par certains côtés, vous nous surpassez. Prenez garde néanmoins que vos beautés véritables sont illustrées surtout par les humaines valeurs qu'elles renferment et non point précisément par la matière dont nous discutons: le sentiment de la nature. Vos romantiques ne s'élèvent à la grandeur que lorsqu'ils reviennent à l'esprit classique; je veux dire: à la pensée raisonnable, solide, durable, et à la sincérité du coeur. Non! Ce n'est point parce qu'un homme a l'oeil plus perçant et voit mieux les objets extérieurs qu'il en devient plus homme. C'est lorsqu'il comprend plus clairement, plus franchement, soi-même; et, en soi, ce qui est proprement humain, sa conscience.

Hugo. — Voir ensemble en soi et hors de soi me semble préférable.

Boileau. — Sans doute. Mais peu ont un esprit assez fort pour le pouvoir faire sans danger; peu l'ont assez juste, assez pénétrant, pour maintenir l'essentiel au-dessus de l'accident. Vos ouvrages attestent qu'à trop fureter aux alentours l'humaine raison s'y égare. Le dehors fait oublier le dedans. De notre temps, nous pensions que l'intelligence est bornée. Après nous, on se voulut persuader qu'elle deviendrait sans bornes. On se mit sérieusement à l'assaut de l'infini. Vous étiez pourtant avertis, et depuis longtemps, de l'inévitable résultat. Pascal, entre autres, après avoir examiné l'infiniment grand comme l'infiniment petit, vous dirait: "Manque d'avoir contemplé ces infinis, les hommes se sont portés témérairement à la recherche de la nature, comme s'ils avaient quelque proportion avec elle.... C'est une chose étrange qu'ils ont voulu connaître les principes des choses, et de là arriver jusqu'à connaître tout, par une présomption aussi infinie que leur objet.... Nous brûlons de désir de trouver une base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini; tout notre fondement craque, et la terre s'ouvre jusqu'aux abimes."

Hugo. — Comme vous le pouvez savoir par mes ouvrages, mon cher Boileau, mes idées ne sont pas celles de votre Pascal. Je ne l'ai d'ailleurs jamais beaucoup lu. Il me donnait mal à la tête. Mais enfin, si nous l'avions écouté, l'immense registre de la profonde et mystérieuse nature nous serait à jamais demeuré fermé. Sans Rousseau, qui rouvrit les portes, nous aurions sans doute longtemps continué à nous enfermer dans la vie factice des salons.

Boileau. — Je vous demande pardon, mon cher Hugo. Celui qui ouvrit les portes tout au grand large sur le monde extérieur, qui est allé s'y promener en s'occupant de l'homme intérieur beaucoup moins que Rousseau, celui qui révéla à votre Jean-Jacques tout le parti que l'on pouvait tirer des beautés de la nature, celui à qui réellement vous devez vos nouvelles routes, c'est quelqu'un que vous estimez, et à juste titre, un classique: le classique Georges-Louis Leclerc, qui fut fait comte de Buffon. S'il en est un qui, le premier des modernes, sut examiner et sentir la nature, toute la nature. s'il en est un qui fut poète, et très grand poète, en prose, au sens où vous l'entendez aujourd'hui, c'est lui. Auprès du magnifique et solide Buffon, Rousseau n'est qu'un pauvre coeur malade. Loin de voir le monde tel qu'il est, il tenta de le transformer suivant sa personnelle conception, le couvrit de son propre moi, prenant ses émotions et ses rêves pour de l'externe réalité. Et, à sa suite, vous avez imité et dépassé toutes ses plus invraisemblables faussetés. Un paysage dut devenir triste, parce que vous étiez triste; ou simplement parce qu'il vous convenait de prendre une attitude de romantique tristesse. Si vous étiez joyeux, la terre entière, et les étoiles mêmes, en rayonnaient, en tressaillaient d'allégresse. Voyons, voyons.... mon cher Hugo.... croyez-vous sincèrement qu'une forêt puisse éprouver de la mélancolie parce qu'elle se trouve là quand ça vous prend? Croyez-vous vrai que, comme un homme, la nature souffre et pleure; qu'une sombre montagne se mettre à frissonner d'un religieux émoi parce qu'au-dessus d'elle se lèvent les étoiles?

Hugo. — Ce n'est peut-être pas bien vrai, mais c'est un sentiment poétique.

Boileau. — Ah, voilà! Aujourd'hui, pourvu qu'il soit poétique et, dans votre jargon nouveau, cela signifie tout simplement, du fond, pourvu qu'il vous émeuve, peu vous importe qu'un sentiment soit vrai ou qu'il soit un mensonge. Eh bien, nous, classiques, préférerons toujours l'émotion qui sort de la vérité à celle que nous tend le mensonge.

Hugo. — Vous êtes évidemment, M. Despréaux, dans l'un de vos pires accès de mauvaise humeur. Brisons là. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Georges BUGNET



"Pour cinq piastres on n'a rien de nos jours . . ."
"Vraiment. Une affaire de cinq piastres m'a pourtant valu six mois d'emprisonnement . . ."

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

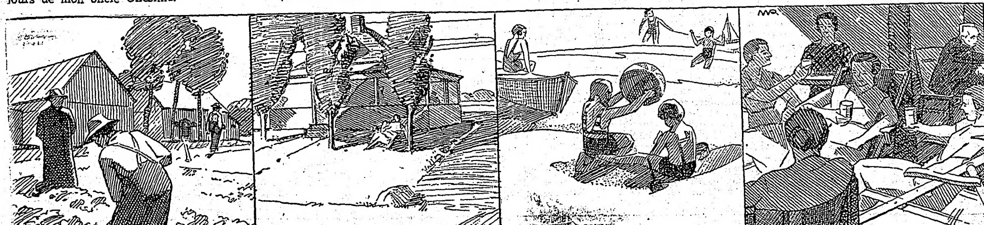


"D'accord! je ne dis plus la même chose. Les premiers émigrés, ces miséreux qui s'en allaient si tristement avec leurs pauvres hardes, parfois en simples charettes à boeuf, traînant leurs enfants. Pourtant ces départs n'en étaient pas moins déplorables! Je me souviendrai toujours de mon oncle Onésime."

"Ma tante Philomène pleurait. Les jeunes cherchaient à rire pour dissimuler leur nervosité. Quand le train arriva, on eut à peine le temps de se dire adieu, dans une excitation indescriptible. [illegible] revenant Papa dit: "Entendez-vous les enfants! Jamais nous n'abandonnerons notre terre, comme Onésime."

"C'est ici notre domaine, François, la demeure élevée, embellie, agrandie par dix générations de bûcherons et de laboureurs qui furent nos pères. Il vaut mieux rester dans son milieu, en sûreté. Il y a lâcheté, presque une impiété, à se chercher ailleurs un travail moins onéreux."

Les deux frères reprirent le chemin de la ferme. Le médecin restait songeur. "Ecoute, dit le prêtre en prenant le bras de son frère un devoir me paraît tout tracé: reviens parmi nous. Que fais-tu là-bas?"— "S'il n'en dépendait que de moi, Louis ce serait vite décidé. Mais ma femme? mon fils?"



On approchait des granges "Oui, ne comptes-tu pas pour quelque chose, toi! Ne nous laisse pas croire que ton mariage précipité fut le malheur, la grande faute de ta vie". François, songeur, se retire un peu à l'écart. "Devrait-il lui imposer sa volonté?

Cet après-midi-là, François et sa femme devaient aller prendre le thé chez le docteur Poitevin, à sa maison d'été. La villa du docteur était bâtie, sous des arbres encore jeunes, en face du fleuve, dont elle n'était séparée que par la route provinciale.

Devant la maison, à une centaine de verges, les enfants barbotaient dans l'eau ou couraient sur la plage, attirant par leurs cris et leurs prouesses, les joyeuses remarques des mamans.

La collation, riche et variée fut servie par des jeunes filles. Beurrées minuscules, tartines, gâteaux circulèrent pendant une demi-heure. Une partie de la conversation se faisait en anglais par égard pour Fanny, qui ne parlait français qu'avec difficulté et beaucoup d'incorrections

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

VOICI NOTRE REPONSE

Un de nos distingués compatriotes de Bonnyville vient de nous adresser la lettre suivante, à la date du 5 avril;

Bonnyville, Alta.
Bonnyville, avril 5, 1938.
"La Survivance," Edmonton.
M. le Rédacteur:

Comme votre journal ne finit pas d'encenser le Crédit social, en Alberta, vous êtes certainement fier du si beau discours que M. Orvis Kennedy a fait à Winnipeg, avril 2. MM. Ménard, Beaudry, Pelletier et compagnie, pourront ajouter un bouquet de plus à leur chapeau; ils ont certainement fait une belle action en travaillant pour faire élire un (Monsieur) pareil.

* * *

Voici notre réponse:

Premièrement.— Nous n'avons eu aucune fierté pour les déclarations faites par M. Orvis Kennedy lors lors d'un discours prononcé à Winnipeg le 2 avril. Voici ce que nous avons écrit dans nos notes éditoriales la semaine dernière à ce sujet:

***

"Orvis Kennedy, le nouveau député d'Edmonton-est, vient de s'insurger à Winnipeg contre la loi anticommuniste de Québec en disant que "la démocratie consiste à donner à l'électorat ce qu'il demande. Il prétend avoir donné lui-même ce que l'électorat lui a demande dans Edmonton-Est. Qu'il cesse au plus vite de faire le fou en prétendant que le premier ministre de Québec ne peut pas lui-même donner à son électorat ce qu'il demande presqu'unanimement."

***

Cà ce n'est pas de l'encens cher Monsieur et distingué compatriote à l'adresse du Crédit social, ni à l'adresse du parti libéral, ni à l'adresse de tous les autres partis. Ce qui est certain, c'est qu'il y a de fourrés dans tous les partis quels qu'ils soient, des bonshommes de politiciens qui sont toujours dans les patates sur un bon nombre de questions. Ce qui est aussi certain, c'est qu'un bon nombre de politiciens de tous les partis s'unissent comme Caïphe et Pilate pour défendre les plus sottes erreurs qui vont directement contre le véritable bien commun de la société, et pour se montrer hostiles et pour se montrer ordinairement hostiles à tout ce qui est catholique et Canadien français. Tout ceci veut dire en un mot qu'au-dessus de la politique ordinaire, il y a une somme de principes fondamentaux qu'il faut étudier et connaître avant de se prononcer en juge, et porter des jugements qui risquent d'être assez sommaires.

Deuxièmement:— Nous voulons répondre ici beaucoup plus longuement à notre estimable compatriote de Bonnyville, comme à un certain nombre des nôtres, qui, sans avoir le même courage de nous l'écrire, n'en sont pas moins disposés à penser et à juger leur journal de la même façon.

D'après tout le sens de votre lettre, cher compatriote, vous semblez accuser votre journal catholique de langue française d'être un journal politique au service du parti évidemment au pouvoir en cette province de l'Alberta. L'insinuation est grave, et vous nous jugez sans même vous donner la peine de nous faire au moins une sorte de procès, c'est-à-dire, sans apporter les preuves de ce que vous affirmez, poliment, nous vous en donnons le mérite.

Je ne sais pas, cher Monsieur, si vous vous en doutez, mais la politique est l'une des plus belles sciences humaines, dès que l'on fait abstraction, en la considérant, des manoeuvres et de l'empirisme électoral des intrigues de partis, de la distribution du patronage, de certaines campagnes systématiquement mensongères et destructrices, ainsi que de beaucoup d'autres facteurs bien peu à l'honneur de nos régimes démocratiques encore très perfectibles. Si vous voulez insinuer dans votre lettre que "La Survivance" fait de cette première sorte de politique qui consiste, au poste d'indépendance et plein de responsabilité où nous sommes placé personnellement, comme rédacteur, et en dehors, de toute relation lucrative avec les maîtres ou les adversaires du pouvoir en cette province de l'Alberta ou ailleurs, à influencer l'opinion de nos lecteurs en vue de l'orienter vers des idées et des principes conformes à la loi de Dieu, à la doctrine sociale catholique, et à ce que nous croyons être la mission du Peuple canadien-français, en particulier, si vous voulez disions-nous insinuer que nous faisons de cette politique élevée, il nous plaît de vous dire que nous acceptons le compliment que vous pourriez nous faire.

Cependant, cher Monsieur, il y a une deuxième sorte de politique: la politique de bouts de chemins, celle qui consiste en une éternelle et chaude discussion autour des places, du patronage etc.... celle encore, qui dominait précisément et exploitait même la cause canadienne-française, il n'y a pas tant d'années chez nous, en Alberta. Cette politique-là, qui ne monte ordinairement pas plus haut qu'à la hauteur d'un parti quel'qu'il soit et qu'on a déjà fait passer chez nous, au-dessus de tous les principes et de tous nos véritables intérêts, nous la laissons à ceux qui y trouvent leur bonheur.

Malheureusement, cher Monsieur, et il me fait beaucoup de peine de vous le dire, vous n'avez pas voulu, dans votre courte lettre nous faire des compliments, parce que vous jugez véritablement mal, et injustement votre journal, l'une des rares unités de la presse française qui ne soit pas attachée par la patte à quelque parti ou à quelqu'intérêt financier ami du peuple beaucoup plus en apparence qu'en réalité.

Avec toutes les meilleures intentions du monde, nous n'en doutons nullement, vous semblez vouloir jouer d'équivoque avec nous. Vous n'y réussissez certainement pas. Et la formation classique, sociale et théologique que nous ont donnée les meilleures institutions, et que nous essayons de mettre gratuitement au service de la population catholique franco-albertaine, nous fait un devoir de nous maintenir bien au-dessus de l'esprit de parti de plusieurs des nôtres.

Le journal que nous avons l'honneur et le devoir de rédiger, à chaque semaine, au prix de beaucoup de sacrifices, est avant tout, un journal catholique que nous rédigeons et entendons rédiger dans cet esprit. Or, comme tel, il serait futile de nier que notre journal n'ait pas aussi une mission d'éducation sociale à l'endroit de ses lecteurs. Mais parce que cette mission sociale dont nous comprenons tout le devoir, et dont nous appréhendons très souvent les responsabilités, nous oblige quelquefois, moins souvent même que nous le voudrions, à parler de questions publiques, vous voudriez nous faire croire comme vous semblez le croire, que "La Survivance est un organe politique, à la façon par exemple dont plusieurs des nôtres peuvent être partisans d'un parti et rien que partisan.

Non Monsieur et cher compatriote, adhérez au parti politique que vous voudrez; mais de grâce ne nous prêtez pas les mêmes rames dont vous semblez vous servir vous même dans ce bateau assez compliqué des questions politiques et sociales.

Et maintenant, Monsieur, en vertu de quel principe pourrait-on nous nier le droit et le devoir, de traiter les questions sociales qui font essentiellement partie de notre programme de journaliste catholique. Et ce programme, voici comment l'illustre cardinal Bégin, l'a clairement défini dans une lettre en date du 21 avril 1923:

......"Il ne faut pas se méprendre sur.. ..le caractère d'un journal catholi-.. ..que. On ne saurait lui refuser le.. .droit de s'occuper des questions.. ..publiques. Rien, au contraire n'est.. ..plus dans ses attributions que l'é-.. .tude et la critique de la législation.. ..publique ou privée, fâite avec me-.. ..sure et pondération, et en dehors.. ..de toute personnalité blessante. La.. ..raison en est que toute législation.. ..publique implique des principes et.. ..s'appuie sur des conceptions et des.. ..doctrines que la religion ne peut. ..regarder d'un oeil indifférent. Ce.. ..qui différencie sur ce point le jour-.. ..nal catholique des autres, c'est que. ..ceux-ci, d'ordinaire, s'en occupent.. ..plutôt en se plaçant au point de.. ..vue des intérêts politiques ou éco-.. ..nomiques qu'ils ont à défendre,.. ..tandis que celui-là a le devoir.. ..d'appuyer ses appréciations avant.. .tout sur les seules exigences reli-.. ..gieuses ou patriotiques."

Il ne faudrait pas croire que nous allons, en autant qu'il nous est possible, laisser les journaux sans principes, renseigner et diriger seuls l'opinion des catholiques can.-français, chaque fois que la religion, la morale, le pays et la race sont en cause. Nous ne pouvons nous départir de notre rôle de journaliste catholique. Et j'aime à vous dire cher compatriote, qu'un trop grand nombre de nos lecteurs savent assez distinguer entre l'indépendance et la neutralité d'un journal en ces affaires de politique, pour ne pas nous empêcher de nous taire quand il s'agit de dire la vérité.

Si un certain nombre de nos compatriotes ne comprennent point ces choses, nous les prions de relire une seconde et même une troisième fois, ce que le cardinal Bégin a écrit sur le rôle et les devoirs d'un journal catholique. Il serait très bien même et nous nous permettons d'en faire la recommandation, de lire quelques bons auteurs de sociologie catholique afin d'y apprendre si on ne le sait pas, que toute question économique, même lorsqu'elle est devenue politique, est une question sociale; que toute question politique et sociale est une question morale est, en définitive, une question religieuse. Voilà pourquoi, Monsieur, "La Survivance," sans être le moins du monde, un journal d'Action Politique, est obligé de parler de différentes façons, des questions publiques.... même si son intervention peut vous déplaire. Ce devoir difficile, nous avons essayé de le remplir de notre mieux, et nous trouvons toujours regrettable que de temps en temps, il nous arrive des jugements toujours sans preuves sur les prétendues attitudes politiques de "La Survivance." Ce qu'il y a de plus amusant là-dessus, car toute chose comporte ordinairement son bon côté amusant; c'est qu'il nous arrive et quelquefois en même temps des jugements sommaires qui accusent "La Survivance" d'être Crédit social et d'être Libéral. Tout dépend des lunettes du juge. Il est bien évident que l'esprit de parti règne encore un peu pas mal chez nous.

En terminant, Monsieur et cher compatriote, ces quelques considérations, écrites non pas dans le but de vous déplaire ni de vous choquer, loin de là, mais uniquement dans le but de remettre la vérité à sa place, permettez-moi donc encore de vous dire, et de le dire à tous ceux qui pourraient penser comme vous, que même malgré les ravages immenses et les divisions causés chez nous, par le très détestable et véritable esprit de parti, il se trouvent encore une foule d'esprits assez larges et cultivés pour être sérieusement sceptique en fait de politique électorale, et qui, tout en faisant partie d'un régime ou d'un parti politique, ne se laissent pas aller à la mauvaise humeur.

J'ai pris cher Monsieur, la liberté qui est mon droit de publier votre lettre dès le début de la réponse que je vous destine. Je n'ai rien à cacher de mon attitude et de man indépendance à l'égard de tous les partis politiques en cette province comme à Ottawa, et de qui que ce soit, surtout de ceux qui se cantonnent justement dans un esprit de partisannerie politique quelconque pour juger la rédaction de "La Survivance" qu'il m'appartient de défendre au grand jour quand on l'attaque injustement dans l'ombre.

Je vous remercie mille fois Monsieur et cher compatriote et vous félicite même du courage que vous avez eu, vous au moins d'exprimer une opinion au Rédacteur de votre journal. Je vous avoue que ce courage n'est pas commun chez les Canadiens français de la province. Le fait de prendre une plume et de dire ouvertement son opinion dans le journal, et sur tant de sujet d'intérêt commun, semble être une affaire terrible et irréalisable chez nos compatriotes. Et pourtant, c'est cela qui pour une part est de nature à donner un peu de vie à un journal.

Je vous renouvelle donc Monsieur, tous mes remerciements et je vous prie de croire à mon meilleur dévouement au service de notre commune cause catholique et française comme à mes meilleurs sentiments de respect à votre endroit.

—D.-A. GOBEIL
Rédacteur

LA "LOI DU CADENAS" ET LE GOUVERNEMENT FEDERAL

Monsieur le Rédacteur,

Vu l'absence de savants avocats pour plaider contre le désaveu de la Loi dite du cadenas, je vous prie de publier l'opinion suivante. J'espère que les juristes pourront y trouver quelques idées justes

Le gouvernement fédéral ne doit pas désavouer la loi de la province de Québec contre le communisme, loi dite du cadenas, pour les raisons suivantes:

a) Cette loi n'est en somme qu'une question de procédure. Le Parlement fédéral a juridiction pour définir les crimes et délits, mais la répression des crimes et délits appartient aux provinces. C'est le procureur général de chaque province qui doit intenter les poursuites, et il est tenu responsable des résultats. Il est donc de son devoir de rendre la procédure efficace, et la loi du cadenas a été adoptée dans ce but. Elle est efficace, parce qu'elle peut atteindre les coupables et aussi leurs complices.

b) Depuis le Statut de Westminster, le Canada est devenu de fait un pays souverain: les traités signés par les ministres canadiens sont reconnus dans le monde entier. Mais les législatures provinciales sont aussi devenues souveraines dans leur domaine. Les légisaltures provinciales sont les égales du Parlement fédéral, comme le Parlement d'Ottawa est l'égal du Parlement de Londres, chacun de ces corps législatifs étant souverain dans les limites de ses attributions. Il s'ensuit que le droit de désaveu du gouvernement fédéral comporte un droit corrélatif pour chaque législature provinciale. Si une loi fédérale empiète sur le domaine provincial, porte atteinte aux droits, prérogatives, coutumes et pratiques d'une province, la Législature de cette province a droit de désaveu. Elle peut s'adresser aux cours de justice, ou, tout comme le Parlement fédéral, elle peut adopter une loi qui désavoue une telle législation fédérale et en empêche l'application au territoire sur lequel elle a juridiction. La loi dite du cadenas désavoue implicitement toute clause inefficace, incomplète et inopérante du code criminel, pour appliquer une procédure efficace. Elle désavoue formellement l'impéritie circonstancielle du gouvernement fédéral.

c) Le communisme est un crime qui n'a pas besoin d'être défini par le code criminel, puisqu'il est essentiellement un mal d'après le droit commun. De tout temps, les autorités légitimes ont exercé le droit de réprimer les violences, les incitations à la violence, etc. Or, le communisme peut être classé parmi les crimes de lèse-majesté, puisqu'il prêche la révolte ouverte, le renversement par la violence des gouvernements légitimes. Nécessité fait loi Tout gouvernement conscient de son devoir et chargé de réprimer les crimes doit prendre des mesures efficaces pour supprimer le mal. La loi dite du cadenas entre dans cette catégorie. C'est une loi nécessaire. D'ailleurs le ministre actuel de la Justice à Ottawa a proclamé solennellement un peu partout que l'article 98 du code criminel était inutile et qu'on pouvait, en vertu du droit commun, prendre des procédures efficaces contre le communisme. La Législature de la province de Québec, héritière de tous les pouvoirs qui découlent et du droit français et du droit anglais, doit avoir le droit de réprimer efficacement les crimes de droit commun, même en l'absence d'un texte explicite récent. Ce droit de notre législature est bien antérieur à la Confédération. Les avocats peuvent facilement trouver dans les sources de notre droit des précédents et même de vieux textes non abrogés qui confirment la légitimité de la procédure adoptée dans la loi dite du cadenas.

d) J'ajoute une raison d'ordre moral. En désavouant la loi dite du cadenas, notre seule loi efficace contre le communisme, le gouvernement fédéral se ferait le complice des révoltés et des prédicants de révolte, et donnerait une forte impulsion à la diffusion des doctrines subversives. Je crois sincèrement qu'il ne veut pas assumer ce rôle odieux.

Respectueusement soumis par

Jos.-Elie Bélanger, M.D.,
203 Laurier, Hull, Qué.

LE FILM FRANCAIS

Edmonton, le 12 avril, 1938

M. le Rédacteur,

A propos de films français, je remercie sincèrement M. Léo Belhumeur de sa lettre décrivant d'une façon réaliste les difficultés de l'inauguration d'un circuit de l'Ouest pour la projection de films français dans nos paroisses canadiennes. Cette discussion ouverte peut mieux faire comprendre à nos compatriotes lointains et locaux les difficultés qui barrent le chemin à la propagation du français chez nos minorités par la voix du film parlant. Aussi, elle suggère le besoin de ralliement et de coopération entre nous.

Je n'ai pas essayé, dans mon article il y a deux semaines, de montrer "le chemin du devoir" à notre Association Canadienne, mais plutôt, d'un coup de plume, de suggérer aux groupes canadiens en Alberta et ailleur, le beau travail qui pourrait se faire avec de la coopération enthousiasme de nos paroisses, en émulant un mouvement chez les Anglais vers le film éducatif (National Film Society & Overseas League) et aussi, je me suis avisé de montrer les dangers dans les films de plaisir américains.

Une société d'amateurs anglais du film à Edmonton, pendant deux saisons d'hiver s'est procurée de très beaux films à l'étranger et qui ont été projetés à l'écran du Dep. de l'Extension à l'Université. Pourquoi ne les imiterions-nous pas, au moins en empruntant quelques-uns de leurs bons films films français? C'est ce qu'ont fait nos ordres religieux cet hiver en profitant du passage du film "Poil de Carotte" pour le montrer aux étudiants. Ce film aurait dû être montré chez nous en séance publique pour les nôtres; mais personne ici semble avoir eu l'initiative d'y voir. Aussi, le film "Maria Chapdelaine" a passé à St-Paul, mais nous ne l'avons pas vu à Edmonton.

Je crois candidement que si le Ministèrement de l'Education en France comprenait et voulait s'intéresser davantage à la cause de la propagation du français à l'étranger, qu'il encouragerait la Cie. France-Film à coopérer pour la diffusion du français par le film. Cette compagnie devrait certes prendre intérêt à ouvrir des marchés lointains pour ses films. Mais il faut réaliser qu'on ne peut pas "en pays de mission" chez les minorités françaises en Amérique charger plein prix de ville française pour les films. Il y a, sans doute, beaucoup de BONS films qui vieillissent dans les dépots sans augmenter leur valeur commerciale qui pourraient être expédiés par poste, à $5. par représentation, et gagner un marché pour le film français en payant une rente modique.

Quant à la projection, il y a quelques cinémas établis qui se servent du film de 35 mm. dans certains centres de campagne; tandis que la pellicule de 16 mm. suffirait dans nos salles de ville, où le monopole des films commerciaux impose des coûts de projection prohibitifs pour une minorité.

Toute entreprise demande du capital: en argent ou en travail. Et s'il n'y a pas une institution française, ou un Canadien qui se dévoue pour organiser un circuit où l'on fera parler le Verbe Français dans l'Amérique anglaise, ne nous plaignons pas que (par notre manque d'initiative) que l'Anglais nous gobe et que l'influence néfaste des plaisirs modernes par les films étrangers envahissent nos foyers chrétiens.

"Coureur-des-Bois"

WASHINGTON — L'amiral William-D. Leahy, chef des opérations de la flotte de guerre des Etats-Unis, a déclaré au comité naval du sénat que le Congrès devrait autoriser la construction de trois navires de ligne, jaugeant 45,000 tonnes chacun et que l'on armerait de canons de 18 pouces de diamètre.

VIENNE — Wilhelm Miklas, président déposé d'Autriche, a quitté Vienne mardi dernier pour une destination inconnue, a-t-on appris, au moment où l'ancienne capitale des Hapsbourg se préparait à faire une grandiose réception à Adolf Hitler.

CHICAGO — M. William Green, président de la Fédération américaine du travail, a déclaré que seul le gouvernement fédéral, en les étatisant pouvait régler le problème des chemins de fer aux Etats-Unis.

Un paysan qui venait d'avoir un entretien avec un ami qu'il avait chargé de quelques affaires, lui dit:

—Je désirerais savoir combien je vous dois; mais je ne pourrais pas vous payer de suite.

—Diable, donnez quelque chose pour commencer.

—Eh bien, si vous voulez prendre un lièvre à compte.

—Certainement, je le prendrais pour commencer.

—Eh bien, si vous le prenez vous êtes plus fort que mon chien, qui a couru toute la nuit sans pouvoir l'attraper.

AU COURS DE LA SESSION FEDERALE

Ottawa, le 9 avril 1938

M. le Rédacteur:

Plusieurs personnes qui suivent les journaux anglais du Nord de l'Alberta, sont sans doute au courant de la lettre que j'écris pour ces journaux à chaque semaine. Comme votre excellent journal La Survivance est le seul journal de langue française en Alberta, je vous demanderais, dans l'intérêt d'une certaine partie de vos lecteurs, si vous vouliez publier la lettre suivante que je vous envoie. C'est à la demande de plusieurs de vos lecteurs que je vous envoie cette lettre. Ce n'est pas la première que j'envoie aux journaux, mais elle continue seulement le rapport des événements qui se sont passés à la Chambre des Communes du Canada, depuis que la Session fédérale est commencée. Puisque c'est la première lettre que je vous envoie et que vous publierez je l'espère, sans engager les responsabilités de votre vaillant journal, et sans qu'on le taxe bien à tort d'un esprit de parti quelconque, je crois qu'il est bon de nous expliquer tout de suite. Le rapport qui suit est écrit d'après ma propre interprétation de ce qui se passe aux Communes. J'ai toujours tâché de rapporter les événements avec justice, et j'ai toujours essayé de donner crédit à qui de droit. Quelques-uns peut-être trouveront que ma lettre est sévère, mais, j'espère qu'on me donnera la liberté d'exprimer mes opinions personnelles, comme je veux laisser moi-même la liberté à chacun de les juger à leur mérite.

Je vous remercie, M. le Rédacteur, de la bonne hospitalité de votre journal.

René Pelletier,
député fédéral de la R.-la-Paix

Ottawa, vendredi, 8 avril, 38

Dans mes lettres hebdomadaires à différents journaux, j'ai toujours essayé de commenter d'une façon impartiale les Affaires de la Chambre des Communes. J'ai l'intention de continuer dans cette voie, parce que la critique doit toujours se faire impartialement. Je n'agirai d'ailleurs pas autrement aujourd'hui dans la question du chômage.

Le chômage

Pendant toute la première session du présent gouvernement, nous avons été heureux de lui donner toutes les chances possibles d'accomplir les promesses qu'il avait faites d'abolir la misère au Canada. Nous comprenions la rude tâche du gouvernement, et ainsi, nous étions résolu d'attendre. L'année suivante, on nous a appris que le problème du chômage ne pouvait être résolu à moins de nommer une Commission pour recueillir des informations statistiques. Il fallait donc que les chômeurs fussent comptés et assortis, avant de décider si oui ou non ils auraient du travail et de la nourriture nécessaire. C'est ainsi que la fameuse Commission Purvis fut nommée.

Ce Monsieur, aidé par un bon nombre d'experts, a parcouru tout le pays en aéroplane, pendant que ses calculateurs à sa suite, comptaient et classifiaient la population. Nous pensions alors qu'après le rapport de cette Commisson, on finirait par trouver une solution au problème du chômage au Canada. Or, il y a tout juste quelques jours, le rapport de la Commission du Chômage a été déposé à la Chambre. Mardi de cette semaine, le ministre du Travail, l'hon. Norman McL. Rogers a présenté aux Communes une résolution qui avait pour but de soulager le chômage et la détresse des fermiers. Pendant trois heures et demi, il a fait un discours au cours duquel il a gardé volontairement le silence sur tout ce qui devait être dit. Il a parlé un peu du Rapport de la Commission Purvis, et il a dit aux députés de la Chambre que c'était très malheureux, mais que pour parler du problème du chômage, il fallait maintenant attendre le rapport de la Commission Rowell. C'en est assez pour rendre tout le monde de mauvaise humeur. La seule recommandation que la Commission Purvis ait pu donner au Ministre, fut la nécessité du développement du tourisme au Canada. Il n'y a rien de nouveau là-dedans, et il est bien certain que nous n'avions pas besoin d'une Commission qui a coûté un demi million de dollars au pays pour nous dire cela. Chacun sait et mes bons amis aussi, que s'ils n'ont pas d'ouvrage, ils n'ont pas besoin de

(Suite à la page 8)

A l'ombre de nos Clochers



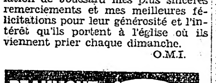
Vous pouvez peut-être croire que le temps des Fées est passé; temps ou des êtres merveilleux transformaient tout ce qu'ils touchaient, grâce à une singulière agilité de leurs doigts. Et! bien, laissez-moi vous dire que vous vous trompez. Et si vous doutez de votre erreur, je vous invite à venir faire un tour à notre mission; vous saurez à quoi vous en tenir.

Voici tout simplement le fait: ici nous avons une église dont le choeur était autrefois une buanderie et la nef une maison d'habitation pour les enfants de la mission; et avec ça nous avons fait une jolie église dont pourrait être fière une bonne paroisse. Par un procédé très habile, de vieilles planches mal jointes, fendillées, tordues, se sont recouvertes d'un merveilleux enduit qui a fait disparaître tout ces défauts et qui donne aux murs l'aspect d'un mur très uni de marbre rose. La voute a pris une tournure gaie, élégante qui va de pair avec les murs. Quant au choeur, sa forme régulière, sa blancheur extraordinaire qui mettent en relief un autel marbré du meilleur goût, il ne permet à personne de songer qu'on a là une ex-buanderie.

Vivement intéressés par cette heureuse transformation de l'église, les braves gens de Joussard ont dit: "On ne peut laisser un si beau travail à moitié terminé; il faut faire subir une transformation semblable au plancher et aux bancs pour avoir un tout complet." Mais la mission étant au bout de ses ressources ne pouvait faire de nouvelles dépenses; on le comprit et donc des personnes entreprenantes se mirent en mesure de trouver le montant nécessaire pour cette opération. Chose impossible dirent quelques-uns, non dirent certains autres et nous allons le prouver, nous trouverons l'argent nécessaire. Ce qui fut dit fut fait. Grâce à la bonne volonté et à la générosité de tous les gens de Joussard et aussi de quelques amis, tels M. Tremblay, M.P., et M. Le Docteur Boulanger, exactement cent une piastres ($101.00) ont été collectées. Cette somme nous a permis de remplacer le vieux plancher par un neuf tout reluisant avec sa couche de vernis. Quant aux vieux bancs de bois d'épinette, ils se sont transformés en beaux bancs de bois de chêne qui donne un air très riche à notre église. De suite, je suis heureux de vous livrer le nom de l'artiste, c'est un brave canadien du nom de J.-C. Roy. Il sera content de faire semblable travail pour vous si vous le désirez.

Je suis heureux d'offrir à la population de Joussard mes plus sincères remerciements et mes meilleures félicitations pour leur générosité et l'intérêt qu'ils portent à l'église où ils viennent prier chaque dimanche.

O.M.I.



Dimanche, le 27 mars, mourait M. Philorum Létourneau, âgé de 75 ans. C'est un ancien venu des Etats-Unis, il y a 30 ou 35 ans. Il se plaça ici et y éleva une nombreuse famille. Veuf depuis quelques années, il demeurait avec une de ses filles, Mme Boon. Il avait été transporté dans une hôpital d'Edmonton où il mourut. Les funérailles eurent lieu mercredi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Gabourit chanta le service. M. Parfait Chalifoux conduisait le deuil et MM. Joseph Dubord, Joseph Lambert, Xavier Lambert, Emile Chalifoux, A. Maisonneuve et Jacques Demers portaient le cerceuil.

C'est Hainstock qui était en charge des funérailles.

A la famille en deuil, nos vives sympathies.

* * *

M. Ernest L'Heureux a acheté l'emplacement de M. Pierre Royer.

Chez M. Edmond Vallée sont déménagés dans leur nouvelle résidence.

Chez M. Raymond St-Jacques sont déménagés avec M. Alphonse Royer, père de Mme St-Jacques.

* * *

La semaine dernière, nous avons eu une tempête comme nous n'en avions pas eue depuis nombre d'années.

En lisant les nouvelles de notre compatriote de Los Angeles, à propos de l'inondation, l'on pourrait croire qu'il n'y a pas eu beaucoup de dommage; sans doute, les journaux peuvent exagérer. Mais, justement, je reçois une lettre d'une soeur qui demeure à Hollywood et elle nous dit les dommages incalculables causés par l'eau: pont enlevé et maisons partant comme des châteaux de cartes. Elle nous envoie des photos de funérailles dans la paroisse Ste-Marie qui se trouve leur paroisse où l'on voit 8 cercueils. Je veux bien croire que c'est un beau pays, mais j'aime autant un peu de neige qu'un océan qui vous arrive sur la tête en démolissant tout.

IMMACULEE CONCEPTION

BAPTEME

M. et Mme Josaphat Baril, (née Antoinette Boulanger) ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille, baptisée le 13 avril par M. l'abbé Ketchen, sous les noms de: Claire, Denyse. Les parrain et marraine furent M. et Mme Théodule Baril, grands-parents de l'enfant.



BAPTEMES

Le 31 mars, fut baptisée, par le R. P. Camille Chassé, O.F.M., Marie, Yvonne, Laurette, enfant de M. et Mme Charles Davis.

Le 6 avril, fut baptisée, par le R. P. Barnabé Lafond, O.F.M., Anita Clara, enfant de M. et Mme Jacques-Michel Hoffart.

DECES

Le 6 avril, est décédée Mme Marie Nutt, âgée de 64 ans. Les funérailles eurent lieu le 8 avril, à l'église Saint-Antoine, Edmonton-Sud.

DIMANCHE DES RAMEAUX

Le R. P. Curé officia à la Bénédiction des Rameaux et chanta la grand' messe. Le chant de la Passion fut exécuté par les RR. PP. Curé, Clément Lépine, Engelbert Paradis.

Les élèves du Collège St-Antoine s'étaient joints aux paroissiens pour commémorer l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

JOURS SAINTS

Voici l'horaire des offices de la Semaine Sainte: Jeudi-Saint, à 8 hrs, messe solennelle; le soir, de 8 à 9 h., Heure-Sainte; Vendredi-Saint, à 9 h., Adoration de la Croix, Chant de la Passion, Messe des Présanctifiés, dans l'après-midi, à 3 h., Chemin de la Croix prêché; Samedi-Saint, à 7 hrs, Bénédiction du feu nouveau, chant des Prophéties, messe solennelle.

Que les paroissiens se fassent un devoir d'assister nombreux aux offices de la Semaine Sainte. C'est un excellent moyen de raviver sa foi envers les Grands Mystères de notre sainte religion.

BAZAR

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu les 28, 29, 30 avril. On en parlera plus tard en donnant plus de détail. Mais dès maintenant, nous invitons les paroissiens et les amis à ce bazar.

LES FRANCISCAINS

A l'occasion des Jours Saints et de Pâques, quelques Pères iront prêter leur concours aux Curés dans différentes paroisses. Les Révérends Pères Barnabé Lafond et Grégoire Léger se rendront à Morinville. Le R. P. Engelbert Paradis ira à Bonnyville, le R. P. Philibert-M. Paré au Lac-la-Biche. Le R. P. Camille Chassé présidera aux offices de la Semaine Sainte et de Pâques au Fort Saskatchewan.

* * *

Les Pères Franciscains et les paroissiens de Saint-François apprirent avec joie la nomination du R. P. U. Langlois, O.M.I., évêque-élu du Vicariat de Grouard. Ils lui offrent leurs sincères félicitations.

Saintes et Joyeuses Pâques au personnel et aux lecteurs de "La Survivance."

CALGARY

Corr: Marceau

Dimanche soir, le 3 avril, après la bénédiction du T. S. Sacrement, le R. Père Bourque eut la plus grande surprise de sa vie quand il fut persuadé de venir à la salle de l'école des Saints Anges pour une raison ou autre. Entrant dans la salle, il fut salué d'un gai applaudissement.

M. Gilles Schmidt, président du Cercle des Jeunes Gens, ouvrit la soirée en présentant à notre dévoué Curé, les voeux sincères des paroissiens à l'occasion de son anniversaire, et lui souhaitant une longue vie auprès des âmes de la paroisse Ste-Famille.

Le programme, composé de musique, de chant, de récitations, de dialogues, fut très apprécié de tous. Même les petits prirent part.

A la fin du programme, M. Ovila Bray lut une touchante adresse au R. Père Bourque que nous reproduisons:

R. P. Georges-Edmond Bourque,
Ordre des Frères Prêcheurs,
Curé de la Paroisse Ste-Famille de Calgary, Alberta.

Mon Révérend Père,

Souffrez qu'au nom de la paroisse Ste-Famille, dont paraît-il, je suis l'aîné je vienne vous offrir à l'occasion de votre anniversaire du 6 avril 1938, nos meilleurs voeux et l'expression de notre filiale reconnaissance et notre humble soumission. Malgré vos jeunes années, nous vous aimons comme notre père et la Providence qui vous destinait pour nous, a bien voulu vous donner les attributs de l'âge mûr avec un coeur d'enfant pour venir guider notre petit troupeau.

Instrument plus ou moins obscur que la main Divine distribue parmi les nôtres, nous sommes bien sensible à votre dévouement, particulièrement à celui que vous manifestez envers notre jeunesse: puisque notre survivance tant religieuse que nationale en dépend de plus en plus.

Pour nous de l'âge mûr, ce sera notre joie que de pouvoir vous apporter notre concours vers l'éducation de nos enfants afin que prenant de nos mains, sous votre direction, le flambeau que nous avons soutenu, ils continuent de le porter haut ce symbole religieux et national de notre race.

Daigne le ciel vous conserver pour de nombreuses années, les dons généreux qu'il vous a comblés pour conduire à bon port le troupeau qu'il vous a confié. Ce sont nos prières et nos voeux.

***

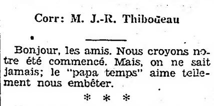
Ovide Schmidt, accompagné des enfants de choeur en soutanes blanches dominicaines et en soutanes rouges, présenta au nom de ses confrères, leurs voeux d'une bonne fête.

Suivant cela, deux enfants de choeur sortirent portant le joli radio que toute la paroisse était heureuse de présenter à notre bon Père Curé.

Le R. Père Bourque fut très ému de cette grande surprise, qui était sa première, et remercia du fond de son coeur tous ses paroissiens réunis en si grand nombre pour lui témoigner leur reconnaissance et lui présenter ce beau cadeau qui sera très apprécié.

En quelques mots M. le Dr Beauchemin exprima l'estime et la confiance que chacun avait pour notre Père Curé, et le beau travail qu'il a déjà accompli parmi les jeunes.

M. Beauchemin donna un court récit des pionniers canadiens-français, de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la paroisse. L'hymne national "O Canada" clôtura cette belle soirée.



Corr: M. J.-R. Thiboceau

Bonjour, les amis. Nous croyons notre été commencé. Mais, on ne sait jamais; le "papa temps" aime tellement nous embêter.

* * *

Notre Cercle Jeanne d'Arc aura un grand bal le 23 avril. Ceci fit plaisir à tous lors qu'ils l'apprirent..

* * *

Nous sommes bien séché de notre inondation, mais il en reste des cicatrices. Il nous en reste encore de notre tremblement de terre aussi. 30,000 milles carrés autour de Los Angeles furent à l'eau: le record de nos 61 années de records. Vous voyez comme Los Angeles est encore jeune; il n'y a que 61 ans que nous tenons traces de telles choses. Une consolation de notre "flood" fut que tous, pauvres et riches, en souffrirent également. Dieu n'y vit pas de différence; il n'y a que l'homme, et qu'une classe d'hommes, et que la classe d'hommes inférieurs qui en voient une. A Palm Spring, peut-être notre plus chic "resort", on mangea froid et très peu, ainsi qu'au Camp Baldy, ce "camp" perché si haut, si orgueilleux. La pluie et le torrent déboula son hôtel, son casino, ses cabines, laissant un 200 personnes bien à la différence de ce qu'ils étaient quelques jours auparavant.

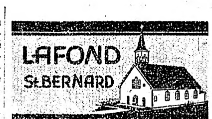
Vous avez expérimenté le fait d'écouter à la radio puis qu'il s'éteint à un moment pathétique? C'est enrageant! Il faut y avoir passé pour comprendre cette catastrophe.

La lumière manquât, il fallut s'éclairer à la chandelle. Mais les poissons étaient contents. Ils en avaient de l'eau! Ils croyaient peut-être qu'on les avait trouvé trop à l'étroit....

Lorsqu'on nous dit au radio, qu'enfin le pire était passé et que la pluie finirait, devions-nous y croire? On nous avait raconté tant de farces!

L'aéroplane nous rendit des services; rien d'extraordinaire, mais il prouva ce qu'il sera bientôt. Après l'embarras de la tempête, nous cûmes l'embarras des curieux.

Nous avons encore 900 familles à secourir. Et lorsque j'eus entendu dire qu'une autre pluie s'en venait, et de Vancouver! Je les connais, mois, les pluies de Vancouver, elles durent....



Corr:—Lecro Niqueur

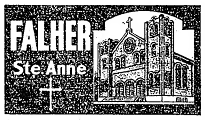
La retraite paroissiale devait commencer le dimanche des Rameaux. Nous comptions sur la présence du R. P. Pelchat, S.J., d'Edmonton, mais les routes étaient impassables. Le R. Père devait faire route en auto sur la tutelle de notre ministre et député, M. Maynard. Ils ont dû renoncer à leur entreprise à quelques milles de Végreville. Malgré le contre temps et le désappointement de nos gens qui se sont rendus à l'église dimanche soir, nous nous disons qu'à quelque chose malheur est bon et que notre représentant auprès du Parlement sera plus à même maintenant de comprendre nos requêtes pour avoir de bons chemins. Nous lui suggérons même d'amener à son prochain voyage le Premier Ministre et le Ministre de la voirie.

***

Chez M. et Mme Félix Paradis, un garçon baptisé: Raywond, Prosper, Arthur. M. et Mme Arthur Foisy étaient de cérémonie.

***

Chez M. et Mme Ovila Jean, une fille baptisée: Marie, Alice, Odile. M. Basile Jean et sa fille Lorette tenaient l'enfant sur les fonts baptismaux.



Décès

Mardi, le 5 avril, vers midi, s'éteignait doucement et pieusement à sa demeure, Mme Eugène Lavoie, née Elmina Côté, à l'âge de 59 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation.

Femme très chrétienne, sa grande dévotion à sainte Anne lui a valu des faveurs signalées, même des guérisons étonnantes. Nul doute que les fortes maladies qu'elle a traversées si courageusement, jointes à la tâche ardue d'élever plusieurs enfant, lui ont été très méritoires pour le Ciel.

Elle fut inhumée le 7 au milieu d'une foule de parents et d'amis qui avaient tenu à lui donner une dernière marque d'estime. L'église avait revêtue sa nouvelle parure mortuaire, laquelle pouvait donner un cachet plus impressionnant à la foule pieusement recueillie. (Disons en passant que le travail délicat exigé pour la confection de ces bannières et draperies est l'oeuvre de nos religieuses; elles ont droit à nos félicitations et remerciements).

Une messe de Requiem fut chantée tandis que le R. Père Marcotte, vicaire, officiait. M. l'abbé Gagnon, curé de Girouxville l'assistait comme diacre et M. l'abbé Legault, sous-diacre.

Etaient porteurs de la dépouille mortelle: MM. A. Garant, L. Rivard, Ovila et Alcide Turcotte, J. et Albert Tremblay. M. E. Tremblay portait la croix. Mmes E. Phalempin, Dupras, H. Leduc, L. Langelier, M. Beauchamp et B. Bugeaud portaient les rubans.

Elle laisse pour pleurer sa disparition, outre son époux très affligé, quatre filles: Marie, (Mme F. Lachance, de Salmo, B.C.); Adrienne, (Mme O. Turcotte, de Donnelly); Anita, de Salmo, B.C., et Jeannette. Cinq fils: Léo, de Falher; Joseph-Léon, Albert, Jean-Charles et Roland tous de Falher; sept petits enfants.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements

M. Eugène Lavoie se fait un devoir de remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la reconnaissance dans sa grande épreuve, soit en assistance, bouquets spirituels, messes, tributs floraux, etc., etc. Un merci spécial aux Dames de l'Autel et autres dames pour avoir prêté leur concours.

***

Les paroissiens fêtent leur Curé le 10 avril. Malgré le mauvais état des chemins du printemps, une foule nombreuse s'était rendue dans le sous-sol de l'église, dimanche soir, afin de donner une marque d'estime à leur vénéré prêtre, le R. P. L. Nadeau, O.M.I., à l'occasion de sa fête patronale.

Les RR. PP. Dréau, premier curé de Falher, Huguerre, curé de McLennan, Marcotte, desservant du Lac Magloire et quelques amis des paroisses environnantes, avaient franchi des chemins impraticables pour venir rehausser notre fête par leur présence. Nous en les remercions sincèrement.

La soirée débuta par des duos et quatuors de piano, chant de fête, offrande de voeux et adresse au R. Père, lesquels intermèdes furent grandement appréciés. Le numéro principal au programme fut le drame intitulé: Miriam. Il fut interprété avec tant d'âme par nos artistes que l'assistance crut un moment assister à l'action réelle de la condamnation de Notre-Seigneur.

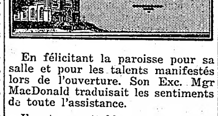
Quel contraste entre l'âme pure de Miriam, fille du prince des Pharisiens, qui, sans connaître le Sauveur, aspire à une vie chrétienne au milieu de ceux qui complotent la mort du Christ! Quelle sublimité pour plaider la cause de l'homme juste contre l'hypocrite pharisien Jonathan Ben-Zacci! Les ruses diaboliques de ce dernier sont cachées sous le voile d'une vertueuse hypocrisie. Les impressions qui découlent de cette partie du drame, sont que Juda est moins coupable que Jonathan. Esther, soeur de Miriam, nature orgueilleuse est réellement sincère dans ses convictions sur l'étude de la loi juive; aussi a-t-elle été effrondée quand Juda jeta à la face de Jonathan, quelle vie de corruption il avait cachée sous une apparence de vertu. A l'exemple de Pilate, Siméon, le prince des Pharisiens, laisse condamner un innocent; sa fille Miriam meurt peu après. Un tableau touchant est bien le moment où le jeune Tamar déploie le suaire qu'elle s'est servi pour essuyer la figure du Sauveur; au grand étonnement, le Sainte Face y est imprimée. Marthe de Béthanie a bien personnifié son rôle d'Action catholique, bref, les exécutants interprétèrent avec une telle maîtrise que l'assistance émue crut assister à un drame vécu au dix-neuvième siècle; le décor et les costumes de l'époque contribuèrent à l'impression. Directrices et artistes méritent nos plus sincères félicitations et remerciements pour l'immense labeur fourni à cette occasion. La symphonie, les morceaux de musique et le chant eurent le charme d'adoucir les impressions lugubres du grand drame de Miriam. Le mot de la fin appartenait au héros du jour; aussi le R. Père s'en acquitta avec reconnaissance, heureux de remercier les auteurs de cette soirée inoubliable.

Programme

Duo de piano par Mlles V. Tremblay et A. Servant.
Chant de fête
Duo de piano par Mlles A. Oliver et E. Choquette.
Offrande des voeux
Adresse
Quatuor par Mlles G. Gagnon, E. Choquette et MM. M. Hardy, A. Gagnon.
Drame: "Miriam" 2e acte.
Solo de piano par Mlle L. Loiselle.
Symphonie
Duo de piano par Mlles H. Martel et L. Loiselle.
Drame: "Miriam" 2e acte.
Trio de piano par Mlles Verstraete.
Chant: "Le Semeur."
Duo de piano par Mlles G. et M.-A. Gagnon.
Drame: "Miriam" 3e acte.
Le mot de la fin
Trio de piano par Mlles H. Martel, D. Hamel et L. Loiselle.
Bonsoir!..........

Personnages de "Miriam"

Siméon, prince des Pharisiens
Mlle Matte
Miriam
Mme Sicotte
Esther, ses filles
Mlle Fernande Boris
Marthe de Béthanie, amie de Miriam
Blanche Aubin
Tamar, servante de Miriam
Mlle Denèse Verstraete
Jonathan—Ben Zaccai, scribe phari.
Mme M. Beauchamp
Judas, l'un des douze
Mme A. Lauzé



En félicitant la paroisse pour sa salle et pour les talents manifestés lors de l'ouverture. Son Exc. Mgr MacDonald traduisait les sentiments de toute l'assistance.

Il est regrettable que le compte rendu de "La Survivance," par un accident de typographie, n'ait pas rapporté ce même témoignage d'une façon plus fidèle. On y a fait la part du directeur de la tragédie, des acteurs, du régisseur et des aides cachés dans les coulisses, mais désastreuse sottise, on a fait qu'effleurer la Comédie. Les trois premières lignes du rapport paraissait.... et la fin. On n'y aura pas vu mauvaise volonté, mais ceux qui connaissent le matériel d'un journal auront déjà compris que c'est un accident qui a toujours le don d'arriver au moment le plus critique.

Afin de rendre à chacun son dû, tout en affirmant de nouveau ce qui a paru le 6 courant, voici ce qu'il faudra ajouter pour être complet.

La Comédie

La pièce de Mme Paul-Etienne Poirier a été fort appréciée par S. Excellence Mgr l'Archevêque le soir de l'ouverture et par les jeunes dimanche dernier. La raison en est simple: c'est qu'elle peint sur le vif la conduite de la fermière canadienne qui voyage à prix réduit. Tous les assistants saisissaient le comique de la conversation de Mme Latour, (Mme Hurtubise), avec Mme Dutois, (Mlle Gertrude Baril) parce que le tout était traduit dans un langage clair et facile. Les acteurs concouraient au succès de la pièce par leur aise et leur naturel dans leur rôle. C'est là le secret du bon acteur: comprendre bien son rôle afin de le rendre avec le plus grand naturel. Plus l'acteur se conduit comme si cette vie de la pièce lui était ordinaire, plus il a les qualités du bon acteur. C'est ce qui a fait le succès de cette séance.

Le conducteur, M. Georges Lambert était l'homme gai et jovial qui répond à tout le monde sans s'inquiéter de leurs commentaires.

M. Corsé, (André Déchène) et M. Trappu (L. Forest) remplissaient bien leur rôle; l'industriel dans ses manières à l'aise et l'employé avec ses tics et son grand désir d'une situation meilleure.

Mademoiselle la fille chic, (Mlle F. Thibault) faisait son voyage sans s'inquiéter des potins des voyageurs. Notre bon vieux, Canadien (André Morin) aussi qui était bien plus intéressé à la lecture de son journal qu'aux curiosités et aux tours des voyageurs.

L'auteur de la comédie, Madame Paul-Etienne Poirier a croqué sur le vif la caractéristique des jeunes voyageuses américaines, (Mlles Hurtubise et Hervieux,) toujours riantes, mais qui se laissent prendre par l'éclat de la fortune.

Il est facile à comprendre qu'avec une pièce conçue de cette façon, exécutée avec les talents remarqués par Mgr MacDonald, au milieu d'un décor en mouvement très bien réussi, il est facile de comprendre que tous s'amusèrent bien des embarras de nos deux principales voyageuses et des incidents du voyage.

N'avons-nous pas raison d'être heureux du succès de cette première soirée, et les acteurs n'ont-ils pas raison d'être fiers?

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Le R. P. Kucharczyk, O.M.I., de Flat Lake venait chanter la messe ici dimanche des Rameaux pour desservir les Polonais du district. Plusieurs se rendaient à notre église pour remplir leur devoir pascal. Nous espérons qu'il viendra encore.

***

M. Edmond Gélinas qui était parti au printemps dernier pour Wonsoket, R.I., nous est arrivé samedi dernier. Il se propose de s'établir de nouveau sur sa terre.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Les deux frères Steffes qui nous avaient laissés vers la fin de décembre pour rendre visite à des parents dans le Texas, sont attendus ces jours-ci. A leur départ, ils pensaient éviter les rigueurs de l'hiver canadien et revenir aux beaux jours du printemps. Mais nous devons dire que l'hiver de 1938 n'a pas connu les rigueurs ordinaires et que les habitants de l'Alberta se sont fort bien portés durant toute la saison hivernale.

Actuellement nos cultivateurs regardent assez souvent vers leurs champs qui sont dénudés et qui attendent la chaleur du soleil pour se mettre en condition pour les semailles. Nous espérons que cela viendra bientôt et surtout que la Providence nous ménagera une bonne récolte.

En attendant notre population verra à se mettre en règle avec son Créateur, et durant toute cette semaine sainte, elle viendra en grand nombre suivre les offices qui se dérouleront dans le temple paroissial. Rendons à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

***

Nous avons eu le plaisir de saluer une de nos anciennes qui passa l'hiver dans la province de Québec, nous voulons dire Mme Venance Ethier. Elle est revenue tout dernièrement et passe quelques jours à Edmonton avant de reprendre son foyer. Elle nous dit que Québec est toujours la province chérie et que ses habitants coulent des jours heureux et prospères.

***

Nous avons baptisé dimanche dernier un enfant de M. Léonard Kiesser. Il représentait le 51e rejeton de la famille Kiesser et nous nous réjouissons avec cette bonne et brave famille Kieser de leur progéniture si abondante. D'un autre côté, nous regrettons que les grands-parents ne soient plus avec nous pour remercier Dieu de cette bénédiction toute singulière. Du moins, ils doivent avoir la consolation que le nom de la famille n'est pas prêt de s'éteindre dans Morinville.

***

La majorité de nos pensionnaires du couvent partiront en vacances vers le milieu de cette semaine et nous reviendront après Pâques. Nous ne doutons pas que les parents seront heureux de revoir leurs enfants et qu'ils passeront ensemble des heures de joie profonde.

VIMY

Nos aimables voisins de Clyde eurent l'heureuse inspiration de venir dimanche dernier nous récréer par la représentation d'une pièce anglaise intitulée: "My Irish Rose." Ignorant les noms de certains acteurs, je regrette de ne pouvoir rendre à chacun son dû par le rôle si bien joué. Félicitations sincères à tous! D'abord à l'organisateur qui n'est certes pas apprenti en cette matière, puis à chaque acteur dont l'accent bien prononcé que demande le patois irlandais n'a que très peu embarrassé la facultée de comprendre des personnes moins au courant de la langue anglaise, car les gestes des plus significatifs disaient tout.

Amis et voisins, Vimy vous remercie cordialement!

—Une amante du bon théâtre.

Leçon de français.

Suzanne (huit ans) est très zélée et s'est chargée d'apprendre les leçons à son petit frère Jean.

Jean, lisant à haute voix.

"L'eau des fontaines n'est pas toujours potable" ...... Qu'est-ce que c'est que de l'eau potable, Suzanne?

Suzanne. — C'est de l'eau qu'on met dans des pots.



Corr:—Paulin

213 jeunes gens et jeunes filles ont suivi les cours agricoles dans la ville, dont plus de la moitié étaient de la paroisse. Bravo les jeunes. Un peu plus de cours en français et c'eût été presque la perfection. Une invitation dans ce sens serait à souhaiter. Philippe Lafrance a été choisi président du groupe..

***

Les chemins sèchent graduellement. Si le gravier peut venir un jour, nous en remercierons le gouvernement. La valeur du district s'en accroîtrait ainsi que la satisfaction des automobilistes.

Nous avons à consigner la disparition de deux anciens. M. J. Lajeunesse mourait le 26 mars. M. Uldéric Labbé est décédé mercredi dernier. Sept de ses enfants qui étaient venus lui rendre visite pendant sa maladie sont revenus pour les funérailles chantées par le P. Curé, lundi dernier.

***

Ont été baptisés depuis le dernière chronique:

Joseph, Guillaume, Thomas, Girard, fils de Thomas Girard et de Jeanne Dubois.

Marie, Andrée Trudel, fille de Napoléon Trudel et de Yvonne Lambert.

Joseph, James Anthony Swan, enfant adopté.

Joseph, Hector Hamel, fils de Roger Hamel et de Germaine Généreux.

Marie, Rutha, Clara Daigneault, fille de Louis Daigneault et de Alice Dumont.

AU FORT VERMILION

Comment avez-vous passé l'hiver au Fort Vermilion?

Dès le début il y a eu une épidémie de rougeole qui a régné dans tout le district, et s'est étendue jusque sur les réserves des Indiens. Chez les Castors, à Eleské, où se trouve le Père Mariman, il y a eu plusieurs décès. De son côté le Père Arbet écrit du Lac des Foins que neuf sont morts parmi les Esclaves. A la mission les enfants ont été malades, l'un d'eux, un des plus jeunes, a reçu son appel pour le ciel. D''autres pourtant gravement atteints par suite de complications, sont revenus à la santé, de sorte que tous ont pu se préparer à la fête de l'Immaculée Conception par une retraite de trois jours. Pour cette fête nous avons eu la visite du R. Père Arbet, visite bien courte puisqu'il est reparti immédiatement après pour la Rivière au Foin, où il a passé la fête de Noël. Seul pendant tout l'hiver, il a visité les gens d'en bas de la Rivière au Foin, ceux du Lac Bestcho et du Lac des Foins. Aujourd'hui il est de retour à la Rivière au Foin, où le Frère Dugas a été le rejoindre après avoir été le compagnon de nos travaux pendant tout l'hiver. Le Père Quéméneur reprendra lui aussi le chemin de la Rivière au Foin au mois de mai. il est chargé actuellement de la population métisse de North Vermilion.

Le Père Rainville se trouve rarement à la mission. Il a fait avec succès la visite des camps des Indiens de la Rivière Rouge, de Tall Cree et autres places. Actuellement il visite depuis bientôt un mois Carcajou et Keg River, afin de contrebalancer l'influence d'une diaconesse anglicane venue directement d'Angleterre l'été dernier, pour se fixer au milieu de nos populations catholiques de l'endroit. L'heure semble arrivée, où ce district fort éloigné du Fort Vermilion, demande la présence permanente du prêtre catholique.

L'hiver semble toucher à sa fin, fort heureusement!.... car le fourrage, le grain est plutôt rare dans le pays, il a fallu charrier du foin, de la paille, à 18 milles de distance, et encore bien heureux de pouvoir en trouver! Encore quelques jours, et les animaux pourront trouver la clef des champs! Il faut espérer que l'été prochain ne sera pas si sec.

Notre école, grâce à Son Excellence Mgr Guy, notre ancien évêque, et au Départment Indien d'Ottawa, jouit notre ancien évêque, et au Département Indien d'Ottawa, jouit de la lumière électrique. Nous sommes les seuls à l'avoir avec un des magasins du village. Ce n'est plus le temps de jadis où nos chères Soeurs de la Providence confectionnaient des chandelles de suif pour éclairer la communauté. Qu'il nous soit permis de remercier encore une fois Son Exc. Mgr Guy de nous avoir obtenu ce nouveau bienfait, ajouté à tant d'autres!

Un garçon obéissant

Un père austère se tenait debout, le dos au feu, recommandant à son fils de 10 ans de réfléchir deux fois avant de parler.

Le petit garçon l'interrompit:

—Papa! dit-il.

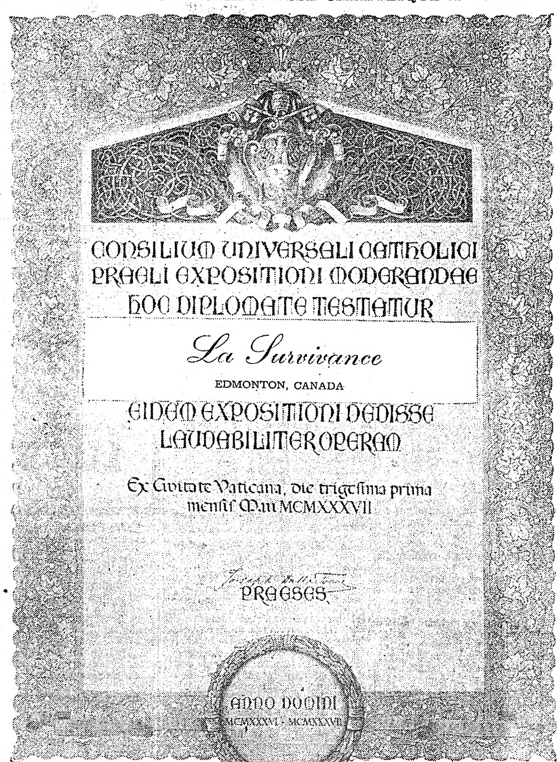
Le père lui montra le doigt:

—Réfléchis deux fois, Jacques, avant de parler.

Jacques attendit environ une minute, dans un état évident de surexcitation. Alors, il dit:

—Papa, je veux te dire que ton veston est en train de brûler.

DIPLOME OBTENU PAR "LA SURVIVANCE", POUR SA PARTICIPATION A L'EXPOSITION DE LA PRESSE CATHOLIQUE A ROME



Le Pape Pie XI s'intéresse beaucoup au bon journal. En 1936, il proposait de tenir une grande exposition de tous les bons journaux de l'univers. Ce fut un grand succès. La Survivance est allé à Rome à cette occasion. Elle s'est mêlée à tous les grands journaux catholiques du monde. Elle a fait bonne figure aussi. C'est pourquoi nous avons reçu du Comte J. della Torre, rédacteur en chef du journal du Vatican, ce diplôme de louanges pour notre participation là-bas. Le Pape l'a vu et l'a aimé lui aussi.

MISE AU POINT

DE L'OSSERVATORE ROMANO

CITE DU VATICAN.—L' "Osservatore Romano," le journal du Vatican, déclare que l'allocution irradiée du poste du Vatican, vendredi dernier, sur le "catholicisme politique" n'était "ni officielle, ni semi-officielle, ni même d'inspiration vaticane."

(Le poste du Vatican irradia une déclaration en allemand sur "le faux catholicisme politique" qui a causé "beaucoup de tort à l'honneur et au prestige de l'Eglise." Auparavant, le même jour, l' "Osservatore Romano" avait publié une brève déclaration disant que la lettre pastorale des évêques autrichiens avait été formulée et signée sans avoir reçu ni avant ni après lapprobation du Saint-Siège, et que l'épiscopat autrichien devait lui-même en porter toute la responsabilité. Dans cett elttre, S. E. le cardinal Innizer et 5 autres évêques catholiques faisaient l'éloge des résultats obtenus par le mouvement nazi et proclamaient leur loyauté comme Allemands envers la plus grande Allemagne.)

"Voici la déclaration complète de l' "Osservatore Romano."

"De nombreux journaux quotidiens ont reçu de longs rapports des agences étrangères et des correspondants de Rome au sujet d'une allocution prononcée à la Radio du Vatican, vendredi soir, le 1er avril, sur un sujet qui fut discuté en diverses occasions — "le catholicisme politique." On lui attribua une importance extraordinaire, et même certains la présentèrent comme une amplification du communiqué officiel publié dans notre journal le même jour.

"Nous n'avons pas l'intention maintenant, dans ce bref éclaircissement, de discuter les mérites de cette allocution prononcée sur un sujet aussi délicat que le "catholicisme politique," et autour duquel se fait une controverse brûlante.

"Mais il nous semble opportun de faire observer que c'était une étude théorique, entreprise privément, et par conséquent ni officielle, ni semi-officielle, ni d'inspiration vaticane, et le Saint-Siège n'a pas l'intention, dans des cas semblables, d'en accepter la responsabilité.

"On connaît très bien les moyens dont se sert le Saint-Siège pour faire connaître ses décisions et instructions; il se sert notamment de notre journal quand il s'agit de faire un communiqué à la presse et au public en général.

"Nous pouvons finalement ajouter qu'il n'y a aucun rapport, comme certains le croyaient, entre la discussion à la radio et le communiqué officiel qui parut dans l' "Osservatore Romano," le même jour, et comme l'ont rapporté les principaux journaux de l'univers, mais non pas les quotidiens de Rome, cependant."

Corrigeons-nous

No. 17

ORDRE EN CONSEIL,
Ordre en conseil n'est pas français. Employons: **décret, arrêté du conseil, arrêté pris en conseil, arrêté en conseil des ministres.**

En France, on désigne par **arrêté ministériel** l'ordonnance d'un ministre, et non pas le décret pris en conseil des ministres.

OFFICIELS
Officiels (substantif) n'est pas français. Selon le cas, il faut employer **dignitaires, directeurs, fonctionnaires.**

OFFICIER
Officier ne s'emploie guère en France pour désigner ceux qui font partie de l'administration civile des ministères. On dit **fonctionnaire.**

Pour désigner l'ensemble des têtes dirigeantes d'une assemblée, d'une société littéraire ou scientifique, l'expression propre est **bureau** ou **bureau de direction.**

Société du Parler français au Canada
Université Laval,
Québec.

SARAGOSSE — L'un des prisonniers faits par les troupes nationalistes à Morella, en Catalogne, a remis un revolver qu'il dit avoir servi à l'assassinat de José Calvo Sotélo, le député royaliste dont la mort à Madrid, le 13 juillet 1936, survenant à la suite d'innombrables autres attentats, fut l'incident qui précipita la guerre civile en Espagne. L'arme a été présentée au général Franco.

LONDRES — Deux pilotes canadiens et trois autres aviateurs de la Royal Air Force se sont tués dans deux accidents d'aviation. Les deux Canadiens sont MM. Robert-B. Lapointe, de Victoria, Colombie anglaise, et Jacques-R. Vincent, de Medecine Hat, Alberta. Ils étaient à l'aérodrome que possède la Royal Air Force à Wiltshire.

VIENNE — Un des principaux objectifs des nazis, a déclaré Walther Funk, ministre allemand de l'économie nationale, est d'éliminer l'influence et la domination étrangère dans l'économie autrichienne. Funk ajouta que le traité de Saint-Germain avait établi une Autriche sans hinterland mais que l'Anschluss donnait à l'Autriche toute l'Allemagne comme débouché commercial et industriel.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

LA FORMATION D'UN CLUB AGRICOLE A BONNYVILLE

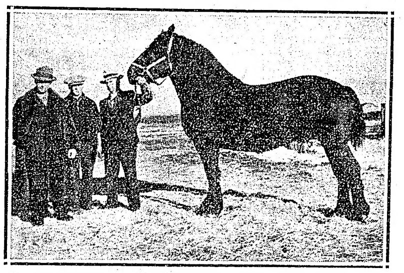
Les cultivateurs de Bonnyville ont récemment organisé un club pour acheter un étalon percheron. Au delà de cinquante membres font partie de ce mouvement coopératif. Le maire de la municipalité, M. Emile Lacombe, en est le président, et M. Laporte, secrétaire.

MM. A. Dargis et A. Ouimet, délégués par l'association pour aller, en compagnie de l'agronome régional et M. C. Reynolds, propagandiste provincial, après avoir visité au moins une quinzaine d'étalons, ont acheté Star Lait de la ferme du C.P.R., à Stratmore.

Il est à noter que ce magnifique cheval descend de Perlait (12309) un des étalons les plus remarquables qui furent jamais importés au Canada.

Souhaitons que tous les membres de ce club bénéficieront largement par l'emploi d'un cheval reproducteur d'une telle valeur. Nous devons les féliciter de leur esprit coopératif et de leur sens d'affaires.

Nous sommes informés par l'agronome de St-Paul que quatre autres groupes ont suivi l'exemple de Bonnyville



Star Lact (14930) Etalon Percheron acheté récemment par un groupe de cultivateurs de Bonnyville.

GUERRE D'ESPAGNE ET LE DROIT

(Suite de la page 1)

nouvel Etat. Les précédents historiques et juridiques invoqués par le professeur Le Fur constituent un magistral résumé de la situation espagnole et des principes d'après lesquels elle doit être envisagée et résolue.

On peut assurer que cette partie de la monographie de M. Le Fur, pleine d'aperçus nouveaux et de réflexions remplies de clairvoyance, aura un véritable retentissement dans les milieux scientifiques et politiques internationaux.

Après avoir, montré par des raisons à l'appui, que la soi-disant Espagne "gouvernementale" ne réunit aucune des conditions exigées internationalement pour être reconnue comme Etat, l'auteur constate que "le Gouvernement Nationaliste, bien qu'en pleine guerre, arrive à maintenir dans la partie qu'il occupe un ordre qui frappe les étrangers qui ont pu faire la comparaison" et il ajoute: "Ce n'est plus seulement d'une reconnaissance de belligérance qu'il s'agit: un nombre de plus en plus grand d'Etats l'ont reconnu de jure; l'Allemagne et l'Italie en 1936, le Vatican, le Japon et le Mandchoukouo en 1937, l'Autriche et la Hongrie au début de 1938. Le Portugal a été l'un des premiers à reconnaître le nouveau Gouvernement; il est représenté à Burgos depuis 1936, mais pour des raisons politiques il s'est contenté d'une reconnaissance de facto."

"Et nous avons vu qu'un nombre important d'autres Etats, sans se décider à faire ce pas décisif, ont nommé auprès du Général Franco des Consuls ou des représentants spéciaux, chargés de s'occuper des questions commerciales, de l'état civil des nationaux, et forcément en pratique, de beaucoup d'autres questions encore de caractère beaucoup plus politique que commercial. Ces Etats sont déjà au nombre de neuf, dont huit Etats européens, ce qui, avec les cinq Etats qui ont déjà été jusqu'à la reconnaissance du gouvernement, fait qu'une moitié des Etats d'Europe sont dès maintenant en relation régulière avec les nationaux."

"Et cela paraît bien être la sagesse même, surtout pour les pays qui, comme la France, ont besoin de certains produits qu'ils ne peuvent trouver que dans l'Espagne Nationaliste. Les Etats étrangers seront fatalement amenés à reconnaître un jour ou l'autre le Gouvernement National; il sera évidemment préférable dans leur intérêt même, de ne pas tarder à le faire jusqu'à ce qu'il leur soit impossible d'agir autrement. Le Général Franco, qui a coopéré avec la France à la pacification du Maroc, a toujours déclaré qu'il avait pour elle une grande sympathie; mieux vaut ne pas la mettre trop longtemps à l'épreuve et ne pas faire en sorte que la France, l'un des pays les plus intéressés à reconnaître le gouvernement d'un Etat limitrophe, soit la dernière à s'y résoudre."

LA SEMAINE

(Suite de la page 1)

stupidité de leurs clients. A Boston, un seul couple de charlatans exploite la sottise de 165,000 clients. O superstition moderne!.... produit de l'école païenne....

★★★

A Victoria, on rapporte que les Chinois, organisés en Association, portent des boutons-insignes, pour une valeur de $100,000 environ. Chaque Chinois porte un bouton rouge de $50.00 et plus, et chaque Chinoise porte elle-même un bouton vert dont le prix varie de $500 à $1,000. Je commence à comprendre ..beaucoup ..mieux maintenant pourquoi l,Association Canadienne Française de l,Alberta a encore en "stock" tous ses boutons-insignes, et pourquoi nos compatriotes ne portent pas d'insignes caractéristiques. C'est qu'un bouton à 10 sous c'est pas assez cher...

GARIEPY DEFEND SA PROVINCE

(Suite de la page 3)

de savoir si le raisonnement de nos jeunes gens ne contient pas une part de vérité, et si notre faiblesse, nos atermoiements, nos attitudes indécises n'agissent pas en somme au profit du communisme. Nous avons l'air de manquer de fierté et de courage. Notre province de Québec subit depuis des mois les attaques les plus injustifiées, et l'on nous assimile à quelque peuplade non civilisée du fond de l'Afrique parce que nous empêchons une poignée de communistes de faire tout le mal qu'ils voudraient. Quelqu'un s'est-il levé au Sénat ou aux Communes pour dire ce que nous sommes? Et serait-ce chez nous par hasard que l'on ne respecte pas la liberté religieuse ou scolaire du citoyen?"

Et plus loin Son Excellence ajoutait:

"On nous demande maintenant de faire campagne "pour sauver la démocratie." C'est un refrain qui ne nous est pas inconnu. En 1914, l'on a levé des armées de volontaires comme l'on a fait accepter plus tard la conscription au cri de: "Faisons un monde qui soit sûr pour la démocratie." Les professionnels du communisme se disent sans doute qu'un refrain qui a été goûté une fois peut bien l'être encore. C'est ainsi que nous voyons réapparaître une rengaine qui est proche parente de l'autre e tpeut nous faire autant de mal: "Sauvons l'existence même de la démocratie." Nous étions en droit d'espérer, nous dit-on, que les sacrifices consentis pendant la grande guerre nous permettraient d'étendre aux peuples arriérés les bienfaits du régime démocratique."

PATRIOTISME DU QUEBEC

"Québec n'est pas égoïste, n'est pas apathique, ne manque pas de grandeur et de patriotisme généreux. Depuis 1760, Québec, avec sa population intelligente et laborieuse a fourni son apport au développement national.

"L'hon. député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, dans un travail qui n'est pas dépourvu de mérite, s'est appliqué à rapetisser les provinces. Pourtant les provinces sont tout selon la parole de Sièves, "le tiers état c'est tout." Et c'est Sir John-A. MacDonald qui a essuyé un échec puisqu'il ambitionnait l'union législative qu'il n'a pas obtenue. C'est Cartier qui imposa la fédération, c'est-à-dire l'association dans le compromis, le pacte dans le sacrifice, à la suite et comme conséquence d'une assemblée des provinces. Les provinces donnèrent, mais en gardant, en se réservant, dans des bornes bien claires et bien définies, une autonomie propre qui en faisait des maîtresses chez elles. C'est ainsi qu'Oliver Mowat, ancien conservateur, comprit la chose comme premier ministre libéral d'Ontario et fit triompher son point de vue contre Sir John-A. MacDonald devant le Conseil Privé."

La concentration à outrance est un mal," fulmina le député de Trois-Rivières, "c'est un virus qui détruira la Confédération si on n'y apporte pas remède.

MENACE SEPARATISTE

"Personne dans la Province de Québec ne voudra la séparation, ce qu'on appelle le séparatisme, mais à condition qu'on ne nous écrase pas, qu'on nous laisse la liberté, qu'on ne nous entraîne pas dans le gouffre du militarisme.

"Québec est loyal. A preuve c'est que chaque projet d'un nouveau drapeau national qui m'ait été soumis, contient sous une forme ou sous une autre l' "Union Jack." Nous avons l'orgueil de notre qualité de sujet britannique et nous aspirons vers les hauteurs où s'évaporent le préjugé, l'étroitesse de vues et le fanatisme.

"Avez-vous entendu depuis 1918 une seule objection de la part d'un député de Québec, quelque fut sa politique, conservateur, libéral, nationaliste, contre aucune contribution au fonds de règlement des soldats? et cela se chiffre à cent millions de dollars payés dont quatre-vingt pour cent par les deux plus vieilles provinces de la Puissance, Ontario et Québec!

"La dette de la grande guerre dépasse deux milliards et représente des intérêts qui épuisent notre budget annuel: avons-nous jamais hésité devant ces engagements de l'état, avons-nous jamais dit un mot pour refuser d'honorer la signature du pays et la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie!

"Ces réflexions auraient dû se présenter à l'esprit de l'honorable député de Laurier, M. Ernest Bertrand, qui dans ce débat a voulu badiner sur les dangers qu'une attaque par avion peut faire courir à la cité que j'ai l'honneur de représenter.

"L'honorable député de Laurier ferait mieux de confiner son intérêt au comté dont il possède le mandat. Il est vrai qu'il n'y demeure pas. C'est un candidat ambulant qui frappa naguère à la porte du comté de Nicolet. Il est connu chez nous sous l'étiquette de "Drop it or get out."

"Je lui dirai que l'esprit qu'on veut avoir, gâte souvent celui que l'on a. D'ailleurs, à vouloir trop prouver, on ne prouve rien. Il n'y a pas de manufacture de munitions dans la région du St-Maurice. Ses remarques sont empreintes d'une malice enfantine. Pourquoi n'avoir pas parlé de Québec, Lévis, Rivière-du-Loup, Roberval, Lac St-Jean, Gaspé?"

L'OBJECTIF A ETE DEPASSE

MONTREAL.—La Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises a connu le succès d'une campagne ardue et prometteuse quand le président, M. Henri Desrosiers, a annoncé, ces jours derniers que l'objectif de $483,236 était dépassé de $28,383.66. Inutile d'ajouter que la nouvelle fut accueillie avec enthousiasme par l'auditoire réunie à l'hôtel Windsor pour entendre le résultat. S. Exc. Mgr Deschamps a remercié toute la population de son geste généreux.

LE TREIZIEME ENFANT

La mère des quintuplettes de Callander, Mme Oliva Dionne, a donné naissance à un garçon.

Ce bébé est le treizième enfant d'Oliva et d'Elzire Dionne, parents des quintuplettes qui ont émerveillé le monde par le seul fait de leur survivance. Les cinq fillettes sont nées le 28 mai 1934. Elles ont maintenant quatre frères et trois soeurs.

OTTAWA—"Le gouvernement féféral se bat pour des chinoiseries constitutionnelles, tandis que toutes les municipalités au Canada sont en faillite ou à la veille de la banqueroute." Voilà l'accusation portée de l'enceinte de la Chambre des Communes, par l'hon. H.-H. Stevens, député de Kootenay-Est et chef du parti restauratiste.

"Des frais écrasants d'assistance-chômage ont placé," furmina-t-il, "les municipalités canadiennes dans une double laternative: augmenter le champ de leurs revenus ou se libérer du fardeau de l'assistance-chômage. Au lieu d'aller à la racine du mal de la crise, les dettes et les impôts, le parlement a simplement éludé la question."

CITE VATICANE — L ecardinal Théodore Innitzer, archevêque de Vienne, est reparti pour l'Autriche, porteur de ce que l'on dit être un message informant le Ruhrer Adolf Hitler que le Vatican est désireux de conclure "une paix honorable" avec l'Allemagne nazie.

INNSBRUCK — C'est au cri de: "Pendez-le," se rapportant à l'ex-chancelier Kurt Schuschnigg, que le Fuhrer Adolf Hitler a inauguré le dernier stage de la campagne électorale qu'il poursuit dant tout le Reich dans le but de faire endosser par ses sujets l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Le fameux plébiscite autria démontré à l'évidence que l'Autriche toute entière veut appartenir à l'Allemagne. 99% des autrichiens se sont prononcés en faveur du fait accompli.

COMMUNIQUE DU P. LIBERAL

Par C. H. Stout

Depuis son accession au pouvoir, le gouvernement crédit social de l'Alberta a tenu six sessions. Bien qu'il n'y ait pas de perspective d'établissement de crédit social et de paiement d'un dividende mensuel, les fermiers de la province sont placés devant la situation de verser dans les coffres du trésor provincial sept pour cent du revenu de leur production agricole.

La session, qui se termina vendredi matin, le 8 avril, après plus de huit semaines passées en débats sur des lois, des estimés et des résolutions, mit aux prises, durant les dernières heures de son existence, les députés ministériels et ceux de l'opposition, sur cette question d'une taxe de sept pour cent sur les produits agricoles. En dépit des protestations des députés de l'opposition, cette loi passa sans être changée d'un iota. Cette loi n'exige pas seulement une taxe de sept pour cent sur tous les produits agricoles, mais elle défend à tout fermier d'envoyer ses produits en dehors de la province sans un permis émis par le ministre des affaires municipales. Les fermiers qui tricheraient la loi, seraient passibles de lourdes amendes et d'emprisonnement. La loi va même jusqu'à menacer les violateurs de la loi de doubler et de tripler le montant de la taxe payable au gouvernement en vertu des règlements ordinaires.

L'hon. M. Maynard est le parrain de cette loi

L'hon. M. Lucien Maynard, parrain de cette loi, a déclaré qu'elle distribuerait plus équitablement le fardeau de l'impôt, ce qui est impossible au moyen de l'impôt foncier. De plus, elle pourvoirait à une forme d'assurance sur les récoltes et abolirait tous les arrérages de taxes. Avant de devenir loi opérante, cette loi sera soumise devant les tribunaux de la Cour suprême pour en décider de la validité.

M. E.-L. Gray s'oppose à cette loi

M. E.-L. Gray, chef du parti libéral, a censuré cette loi en disant qu'elle était opposée au principe du pouvoir de payer. Elle se préoccupe nullement du coût de production et dans bien des cas l'impôt de sept pour cent perçu par le gouvernement ne sera pour le producteur que la différence entre les profits et les pertes.

Les fermiers éloignés des marchés, comme ceux de la région de la Rivière-la-Paix et de Grouard, devront payer le même impôt que celui payé par les fermiers vivant plus près des marchés de vente, dit M. Gray. Cette loi enlèvera, en outre, aux conseils municipaux leurs pouvoirs de prélever des impôts locaux et centralisera le pouvoir en matière d'impôt dans les mains du gouvernement. En vertu de cette loi, l'assurance sur les récoltes voudrait dire que les fermiers débrouillards seraient obligés de supporter le fardeau des pertes de récoltes dans les vastes districts de la province où la gelée, la sécheresse, la grêle et les insectes endommageraient sinon détruiraient complètement la récolte. Comme les pertes des récoltes affectent beaucoup d'industries dans la province, celles-ci devraient, à l'instar des fermiers, bénéficier d'une semblable assurance.

MM. J.J. Bowlen et J.-H. Tremblay attaquèrent cette loi comme étant une véritable confiscation des produits agricoles par le gouvernement et une amende imposée à tous les bons fermiers de la province.

La loi franchit néanmoins le stage de la deuxième lecture, opposée seulement par les cinq députés libéraux et les deux indépendants Chant et Hugill. Le vote fut de 50 à 7. M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur, supporta le bill à sa deuxième lecture, mais le lendemain, avant la prorogation de la Chambre, il proposa qu'il fut renvoyé à six mois. M. Bowlen appuya cette motion, en faisant remarquer qu'il "était content que M. Duggan eût changé d'idée," puisqu'il avait voté pour le bill, la soirée précédente. La motion fut défaite.

Les produits dont parle la loi

Les produits agricoles dont la loi fait mention sont: le blé, l'avoine, le seigle, l'orge, le lin, les pois, les fèves, le foin, le trêfle, le sucre, les betteraves, les patates, la graine d'herbe, la graine de trêfle, la graine d'alfalfa, les oeufs, le miel, les chevaux, les boeufs, les moutons, les porcs, les volailles, les oies, les produits laitiers et la laine.

La loi No. 115

La dernière loi à être présentée devant la Chambre portait le numéro 115. Cette loi pourvoit à l'annullement des dettes privées faites avant le 1er juillet 1936, le 1er juillet 1940, à moins que durant l'intervalle il y ait eu une entente entre débiteurs et créanciers. Il appert que cette loi a été présentée par le gouvernement sur le désir des députés de l'arrière-plan qui d'abord exigeaient une coupure de 50 pour cent sur les dettes privées contractées avant le 1er juillet 1933.

M. Gerald O'Connor, député libéral, déclara que cette loi était manifestement ultra vires. Les libéraux, les conservateurs, les indépendants et les députés créditistes Blue et Cockcroft votèrent contre la deuxième lecture de ce bill.

De nombreuses Commissions

En vertu des lois qui ont été adoptées, le gouvernement a nommé plusieurs Commissions. L'une d'elles, composée de trois membres, aidera à l'administration des secours directs. Un système d'assurance mutuel, contre la grêle, régie par le gouvernement, sera dirigé par une Commission de cinq membres. Une commission de trois membres controlera la production pétrolifère dans la province. Le gouvernement organisera aussi une Commission du commerce et de l'industrie. Une résolution ministérielle à l'effet de nommer une Commission de sept membres chargée de préparer un plan de rédistribution des sièges électoraux a été laissée sur le feuilleton de la Chambre. Cette résolution, présentée par l'hon. Lucien Maynard, proposait une réduction dans le nombre des députés de 63 à 53, en éliminant huit comtés ruraux et un comté dans chacune des villes de Calgary et d'Edmonton.

$130,000 pour 41 jours de travail

Les députés ont reçu la somme de $130,000 pour les 41 jours de la session. Chaque député a reçu $2,000 cette année au lieu de $1,800 payés durant les récentes années. La Commission du Crédit social a reçu un octroi de $100,000.

Caucus des députés créditistes

Après la prorogation de la Chambre, les députés créditistes se réunirent en caucus, à Edmonton, lundi et mardi. Il appert que durant ce caucus on a étudié les meilleurs moyens à prendre pour prendre une part active à la campagne électorale, ce printemps, de la Saskatchewan, afin d'infliger une défaite à l'administration libérale aux élections du mois de juin. La plupart des membres les actifs du gouvernement étaient censés travailler dans un district déterminé, sous la direction de la Commission du Crédit social. Le premier ministre, M. Aberhart, parlerait à sept endroits les plus stratégiques. Il est peut-être bon de rappeler ici que la Commission du crédit social a reçu un octroi de $20,000 pour ses dépenses de voyage et $30,000 pour ses dépenses de propagande.

TRIBUNE LIBRE

Nous n'acceptons que des lettres signées, ne portant aucune attaque individuelle. Le signataire est le seul responsable de ses avancés.

(Suite de la page 5)

craindre, car le Ministre du Travail d'Ottawa va établir des centres éducationnels où le peuple chômeur apprendra à vendre des midinettes (hot-dogs) aux touristes américains, ou encore si on le préfère, que ceux qui n'ont pas de travail attendent patiemment, car il y a une autre Commission à l'oeuvre: La Commission Rowell.

De nouveau, les statistiques du chômage augmentent au Canada. Le fameux terme "reprise des affaires" est beaucoup moins employé que le vieux mot "Dépression". La même chose existe aux E.-Unis. Roosevelt vient justement d'annoncer un vaste programme de travaux publics, pour combattre la dépression dans son pays. Où avons-nous entendu parler de cela auparavant? Il y a donc une seule conclusion possible à tirer de tout cela. Il n'y a pas de solution possible au problème du chômage sous le présent système économique. C'est qu'en effet, il y aurait eu les plus belles chances du monde pour le parti libéral d'amener la prospérité au pays, lui qui a tant développé notre commerce extérieur. Pourtant la prospérité n'existe pas. Chaque pays dépense de grosses sommes d'argent et le Canada n'a jamais eu de plus belles chances pour développer ses relations commerciales. Il est certain que le gouvernement réalise maintenant que les marchés ne sont pas toute la question. La réponse à tout cela est simple: Chaque pays désire une balance commerciale favorable, et à cet effet, on comprend qu'il s'évertue à utiliser et même à développer sa production. Lorsque le monde sera assez industrialisé, et que les découvertes scientifiques auront davantage remplacé la demande des produits naturels, les marchés deviendront de plus en plus rares.

Dès maintenant, on se rend compte de ces résultats au Canada. Notre commerce étranger a baissé de 50% depuis l'an dernier. Au surplus, comment peut-on soutenir logiquement qu'il est nécessaire d'exporter nos produits à l'étranger avant de nous en servir chez nous pour nos besoins. Il est évidemment bien d'exporter une partie de nos produits en échange de ce que nous ne produisons pas au pays; mais quand on en est rendu au point de faire croire au public que la prospérité et le bien-être d'un pays dépend uniquement de ses relations commerciales et de son commerce avec l'étranger, il faut que Dieu aide ce pays à comprendre le monde en évolution.

La réforme électorale

Il semble bien que les accusations de corruption électorale portée dès le début de la Session fédérale par le T. H. R. B. Bennett, et que l'agitation causée aux Communes lorsque moi-même ai demandé la nomination d'un Comité d'enquête à ce sujet, a produit quelques bons résultats. Cette semaine, deux bills ont été présentés aux Communes par le gouvernement: le premier s'occupe des dépenses politiques et le second regarde la liberté des électeurs et de l'élection d'un membre de la Chambre des Communes. Le dernier bill comprend 158 pages. C'est en quelque sorte toute une révision de la vieille loi électorale. Cependant le bill no 90 est nouveau et il a comme effet la révélation de toutes les contributions pour fins de politique fédérale. Il a aussi comme effet de limiter les dépenses électorales d'un candidat fédéral. Cette législation aurait dû être faite depuis plusieurs années déjà, car, c'est un fait bien connu que pour faire élire un candidat dans certains comtés de l'Est, il a été dépensé au delà de $60,000.

Personne ne me fera croire que ceux qui pourvoient ainsi aussi généreusement à la caisse électorale, n'ont aucun contrôle sur les députés intéressés. Comme la concurrence politique devient de plus en plus étroite à travers tout le pays, tous les intérêts camouflés ont toutes les chances possibles. Il était certainement nécessaire de mettre fin à ces abus. Il faut bien que le législateur sache qu'il ne doit pas s'allier à la malhonnêteté.

René Pelletier



"Marie vous êtes lente. Y a-t-il quelque chose que vous pouvez faire plus vite que les autres?"
"Oh! oui madame. Je me fatigue plus vite."

ON DEMANDE

On demande un quart ou une demi-section de terre dans un centre canadien-français si possible. Adressez Boite 61, Morinville, Alta.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Joseph Pacifique Lafranchise, de St-Alberta, Alta. imprimeur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession du défunt Joseph Pacifique Lafranchise, décédé à Edmonton, le 24 janvier 1938, sont tenues de faire à **M. Paul E. Poirier**, avocat de l'administratrice, Rosanne Lafranchise, le ou avant le 1er juin 1938 l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 avril, 1938.

Paul E. Poirier, avocat de l'administratrice Rosanna Lafranchise, Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker, **Edifice Banque Royale**, Edmonton, Alberta.